

Table of Contents

<u>Casalibri, culture et polémique (victor)</u>	1
<u>La Villa des Mystères</u>	2
<u>Elektra</u>	4
<u>Gilgamesh, roi d'Ourouk</u>	6
<u>Coppélia</u>	8
<u>Rétroaction pour l'article "Coppélia"</u>	10
<u>Tolkien et le Moyen-Âge</u>	11
<u>Rétroaction pour l'article "Tolkien et le Moyen-Âge"</u>	14
<u>Norse Myths</u>	16
<u>Rétroaction pour l'article "Norse Myths"</u>	18
<u>Demandez le programme !</u>	19
<u>Concert de Laibach</u>	21
<u>Rétroaction pour l'article "Concert de Laibach"</u>	24
<u>Le Programme Conscience I, Destination : Vide</u>	25
<u>Rétroaction pour l'article "Le Programme Conscience I, Destination : Vide"</u>	27
<u>X marks the spot</u>	28
<u>Die Walküre</u>	31
<u>Baudolino</u>	34
<u>Waiting Period</u>	38
<u>Rétroaction pour l'article "Waiting Period"</u>	41
<u>Iphigénie en Aulide</u>	42
<u>Le spleen d'Apollon</u>	45
<u>The politics of Archaeology and Identity in a Global Context</u>	47
<u>The Children of Hurin</u>	49
<u>Byzantium, The Empire of the New Rome</u>	51
<u>Fidelio</u>	53

Table of Contents

<u>La trilogie de Timmy Valentine I, Vampire Junction</u>	56
<u>Béjart !</u>	59
<u>Le Programme Conscience II, L'incident Jésus</u>	62
<u>Rétroaction pour l'article "Le Programme Conscience II, L'incident Jésus"</u>	65
<u>L'automate de Nuremberg</u>	66
<u>Rétroaction pour l'article "L'automate de Nuremberg"</u>	68
<u>La trilogie de Timmy Valentine II, Valentine</u>	69
<u>Rétroaction pour l'article "La trilogie de Timmy Valentine II, Valentine"</u>	71
<u>Vikings !</u>	72
<u>Alexander's Tomb</u>	74
<u>Rétroaction pour l'article "Alexander's Tomb"</u>	76
<u>Frühlings Erwachen</u>	77
<u>Hannibal's War</u>	79
<u>Rétroaction pour l'article "Hannibal's War"</u>	81
<u>Moving Mountains</u>	82
<u>Rétroaction pour l'article "Moving Mountains"</u>	85
<u>Etruschi</u>	86
<u>La dernière croisade</u>	89
<u>Rétroaction pour l'article "La dernière croisade"</u>	92
<u>Un ballo in maschera</u>	93
<u>Le fabuleux Maurice et ses rongeurs savants</u>	96
<u>Retour au meilleur des mondes</u>	99
<u>Rétroaction pour l'article "Retour au meilleur des mondes"</u>	102
<u>Des ordres/Désordres</u>	106
<u>La trilogie de Timmy Valentine III, Vanitas</u>	109
<u>Gli Etruschi fuori d'Etruria</u>	112
<u>Le Nozze di Figaro</u>	114

Table of Contents

<u>Les amis de l'auteur</u>	116
<u>Sur l'auteur</u>	117
<u>Visites</u>	118

Casalibri, culture et polémique (victor)

La Villa des Mystères

Roman gothique de Federico Andahazi.



Ah depuis le temps que j'attendais de le lire celui-là ... Et je n'ai pas été déçu. Malgré son format relativement court, 150 pages en format poche, l'auteur y développe une histoire complexe d'une grande noirceur.

Le lecteur retrouve en juin 1816 une sorte de dream team des auteurs romantiques anglais : Percy Shelley, Mary Wollstonecraft (future épouse Shelley), Claire Clairmont (belle-soeur de la précédente), Lord Byron et son secrétaire, le médecin John Polidori.

Dans la Villa Diodati, sur les bords du Léman, ils vont, dans des conditions climatiques dantesques, se mettre à l'écriture autour du thème de la surnaturalité. Mary Shelley y ébauche son Frankenstein.

J. Polidori, lui, rongé par la jalousie, va passer un étrange pacte pour lui aussi passer à la postérité et donner naissance à The Vampyre.

Et ça va mal se passer ...

Voilà un belle interprétation de ce moment clef dans l'histoire de la littérature mondiale.

Le style, semi-épistolaire, elliptique, est alerte et peu porté sur les longues descriptions. Par contre, et c'est peut être une conséquence de la profession de l'auteur (un psychanalyste, comme il se doit pour tout auteur de fantasy ou de SF, au pire un psychologue), c'est par certains aspects assez crus du récit. Pas au niveau du langage, mais plutôt au niveau de certaines scènes. Du coup, c'est pas vraiment un roman pour la jeunesse ...

Mais c'est aussi l'occasion de connaître cet auteur qu'est John William Polidori, dont l'oeuvre est écrasé par les trois autres monstres avec lesquels il est enfermé dans la villa.

Et cela explique peut être le bain culturel du peintre pré-raphaélite anglais Dante Gabriel Rossetti, le neveu de J. Polidori, lui aussi bien porté sur le surnaturel (et dont l'une des oeuvres orne ce blog).

On est donc en présence d'un roman très fort quant au message qu'il véhicule, bien construit et le fruit d'un auteur argentin qui commence à se faire une belle place dans le paysage littéraire mondial.

(très belle exploitation des zones d'ombre de la Villa Diodati et de ses conséquences ... 7)

par spurinna @ 08.01.08 - 02:33:41

http://casalibri.blog.fr/2008/01/08/la_villa_des_mysteres~3544424/

Elektra

Opéra en un acte.

Livret de Hugo von Hoffmannstahl, musique de Richard Strauss.

Coproduction Opéra national du Rhin - Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles

Après Sophocle et avant Jean Giraudoux, Richard Strauss donne sa vision d'Electre, fille d'Agammemnon et soeur d'Iphigénie, Oreste et Chrysothémis. Et cette femme, atteinte par la malédiction lancée sur les Atrides, ne vit que pour la vengeance. Cette dernière est dirigée contre sa mère, Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Egisthe, le régent de Mycènes en l'absence du roi. Le sacrifice de sa soeur passe à l'as, ce qui compte c'est l'assassinat de son père ...

De ce fait, elle attend le retour de son frère Oreste, enfui, pour passer à l'acte, tandis que Chrysothémis cherche à oublier et à faire sa vie. Enfin Oreste revient sous l'aspect d'un messager après avoir été annoncé comme mort ... La malédiction divine va pouvoir se perpétuer à Mycènes.

Quelques mots tout d'abord sur la scène, créée par Stéphane Brauschweig.

L'avant-scène est noire tandis que le mur du fond est ocre. Un jeu de rideaux permet de modifier son aspect, mettant ainsi en espace plusieurs lieux : la cour du palais, la chambre de Clytemnestre, une surface dallée. Des portes-miroirs sans teint donnant sur des escaliers, rétro-éclairés par instants, complètent le dispositif de manière très intéressante.

Les costumes étaient classiques, longues robes (ou manteau pour Electre) pour les femmes nobles, tuniques courtes et serrées pour la domesticité. La symbolique de la couleur est elle aussi sans surprise : Clytemnestre en rouge sang (très joli avec le lit blanc surnageant dans la couleur sang), Electre en noir, Chrysothémis en blanc, Egisthe en chatoyant doré (à la G. Klimt) et Oreste en noir.

Musicalement, l'orchestre a été excellent (et fort nombreux). Ceci est d'abord du au directeur, Daniel Klajner, qui a vraiment fait du très bon boulot. Tout était au poil, dans une partition coton à mettre en place.

Electre a été magnifique, toujours dans le ton et dans une très belle sensibilité, avec un démarrage sur les chapeaux de roues et un rôle-titre qui ne quitte jamais la scène une fois entrée. Malheureusement ses parties récitées étaient bien moins belles : j'ai failli sursauter quand elle a lancé à Oreste dans un allemand pas terrible "Was willst du, fremder Mensch ? "

Oreste avait des graves exceptionnels, qui se mariaient à merveilles avec les cors qui soutenaient ses lentes paroles d'introduction.

J'ai trouvé les seconds rôles un peu en retrait. Passons sur Chrysothémis qui avait quelques ennuis de santé. Par contre, le jeune messager envoyé à Egisthe manquait franchement de coffre, avec un chant sans vie.

C'est vraiment une très belle pièce, à rapprocher de la Suite Scythe de S. Prokofieff pour sa violence, mais aussi une inversion de la Salomé du même R. Strauss. Si la danse inaugure Salomé, ici elle conclut Elektra et la vie de l'héroïne. Au delà même de se miroir scénaristique, la construction de l'oeuvre est antinomique aussi. Bach est très loin (même si l'on reste dans le tonal blanchi sous le harnois, avec cette utilisation de la valse), on regarde pleinement dans le XXe siècle expressif, celui de Stravinsky.

(des moments frissonnants dans une mise en scène captivante ... 8)

par spurinna @ 15.01.08 - 02:13:13

<http://casalibri.blog.fr/2008/01/15/elektra~3578394/>

Gilgamesh, roi d'Ourouk

Roman fantastique de Robert Silverberg.

On peut toujours être méfiant devant les réécritures de vieilles histoires, la reprise de personnages ou encore la reprise d'univers, que ce soit avec les notes du créateur ou sans. Il y a eu des réussites certaines : Conan avec Sprague de Camp après Howard par exemple ou certaines séries sous le label "Star Wars" (pour ne pas se lancer sans la famille Tolkien). Des choses plus discutées aussi, comme le fait de compléter le monde de Dune. Et il reste les innumérables navets qui essaient de se faire passer pour des oeuvres.

Gilgamesh n'appartient certainement pas à cette dernière catégorie, plutôt à celle du milieu, en tirant un peu vers la première.

L'histoire est de toute première fraîcheur, 5000 ans au bas mot. Elle est tirée de la première épopée connue, qui est un mélange entre le récit de la vie d'un roi Gilgamesh historique et d'un Gilgamesh mythique.

L'intrigue prend place principalement à Ourouk, en Mésopotamie.

Gilgamesh, fils du roi Lugal-banda et d'essence divine aux deux tiers, assiste aux funérailles de son père dans la ville d'Ourouk, la cité de la déesse Innana.

Trop jeune pour régner, il doit vite s'exiler dans une cité voisine pour finalement revenir triomphalement à la mort du roi Dumuzi. Mais être roi, c'est pas forcément très drôle, même s'il y a des contreparties ... intéressantes. Et c'est l'homme sauvage Enkidou qui vient sauver le héros de la solitude, lui qui est à la fois semblable et dissemblable. Mais la mort d'Enkidou suite à une expédition au Liban propulse Gilgamesh vers une quête impossible au delà du Pays des deux fleuves.

Ah ces noms si évocateurs ... Our, Ourouk, Kish, Lagash, Nippour ... Des noms qui sentent le poids des années sans nombre, la brique crue, la glaçure bleue aux portes des cités, les lions et les divinités aux tiaras à cornes ... Et par conséquent, le cadre est plaisant, clairement distant, dans un style simple et bien amené, un récit à la première personne.

Bref, celui d'un vieux roi qui se retourne sur sa vie.

Du coup, le style s'en ressent un peu. On descend l'Euphrate, tranquillement, dans ce roman. Pas de soubresauts, pas de cataractes. Même les interventions du fantastique, très floues et oniriques, sont apaisées, à peine intrusives. Voilà sans doute le point négatif du livre, alors que le gros point positif reste la réactualisation d'une histoire plurimillénaire, de manière lisible et aérée.

Je n'ai pas encore pu constater de visu les différences entre le présent ouvrage et les textes d'origine, mais à la lecture, l'écart ne semble pas être bien grand et l'auteur semble s'être informé aux meilleures sources. Il n'y a que les choix de graphie des noms propres qui ont pu par moment m'indisposer, mais c'est somme toute mineur.

En définitive, un livre intéressant mais qui va avoir du mal à faire naître la liesse dans les coeurs éméchés de lait, de miel et de bière.

(au risque d'être un brin sévère ... 6,5)

par spurinna @ 25.01.08 - 02:20:31

http://casalibri.blog.fr/2008/01/25/gilgamesh_roi_d_ourouk~3628831/

Coppélia

ou La Fille aux Yeux d'Email.

Ballet National du Rhin.

Chorégraphie de Jo Stromgren sur une musique de Léo Delibès.

Au vu des images que j'avais vues sur les écrans de l'entrée quelques jours avant la représentation, je venais avec quelques appréhensions. Ce petit goût de Rocky Horror Picture Show n'augurait rien de bien folichon ... Mais avec l'ouverture, mes inquiétudes se dissipaient, le divertissement était de mise.

Quelques mots sur l'histoire. Coppélius, le fabricant de poupées, vient de finir sa plus grande oeuvre, Coppélia. Mais pour finir son oeuvre maîtresse, comme pour animer ses autres poupées, il lui faut l'âme de jeunes gens. Et le dénommé Frantz peut très bien faire l'affaire. C'est compter sans Swanilda, qui pour recouvrer Frantz, va s'opposer à Coppélia et Coppélius, le tout dans la demeure pleine de surprises de ce dernier.

Le plateau était nu, donnant toute sa place à une collection d'accessoires dont les plus importants étaient des panneaux kaki montés sur roulettes et très souvent en mouvements et des parasols de la même couleur. La mise en scène était monstrueusement soignée, au point même que cette dernière a un peu grignoté sur la danse. Dans des costumes déjantés ou au contraire neutres à l'extrême, les danseurs ont pleinement interagi avec les accessoires (notamment, par exemple, le spationaute cherchant à atteindre la lune et changeant un parasol en radar). Aucune fausse note, la synchronisation était au rendez-vous quand cela était nécessaire. De plus l'interprétation des automates était très belle, très humaine justement. La chorégraphie en elle-même était assez classique (avec quelques jetés bien négociés), en dehors des interventions vocales des danseurs. Du très bel ouvrage, avec une mention spéciale pour la scène de catch qui suit l'animation de Coppélia.

La musique était au point sans être absolument exceptionnelle. Pour avoir un petit aperçu du thème du départ, il suffit d'écouter l'indicatif des concerts du dimanche soir sur France Inter.

J'ai aussi pu remarquer une étrange parenté dans certains termes employés avec le Rheingold de R. Wagner. Air du temps ou citation ironique ?

Une pièce de longueur moyenne (80 minutes) mais très dense, qui m'a donné pleine satisfaction.

(ah si le public pouvait parfois être plus discret ... un beau 8)

par [spurinna](#) @ 10.02.08 - 20:15:36


<http://casalibri.blog.fr/2008/02/10/coppelia~3708058/>

Rétroaction pour l'article "Coppélia"



EtMotifs [Membre]
10.02.08 @ 21:45

Ca fait presque steampunk comme ambiance raconté comme ça


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]
11.02.08 @ 02:19

Ah bon ?

Je crois c'est un peu plus comique que du steampunk basique, mais en même temps, c'est vrai que des automates, c'est dans le giron dudit style. On a eu droit à un fer à souder en début de pièce en plus. C'était surtout baroque !

 | [Retour sur les posts](#)

Claudia [Visiteur]

28.03.08 @ 13:18

On a adoré merci de nous l'avoir conseillé.

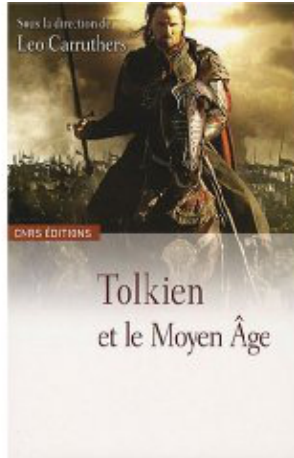
A bientôt!

Clo&Ben



Tolkien et le Moyen-Âge

Collation d'articles de linguistique anglaise sous la direction de Léo Carruthers.



Le Professeur est tendance, le Professeur est à la mode. En même temps que sortait en version anglaise Les Enfants de Hurin, CNRS Editions délivrait au monde son Tolkien et le Moyen-Âge, qui rassemble une série d'articles sur l'oeuvre de J.R.R. Tolkien. Sont au programme, sur 300 pages environ, divers aspects : les relations que Tolkien entretient avec le Kalevala (le poème national finlandais), la langue des Hobbits, Béorn, les noms propres, les armes et les armures, l'intertextualité, la médecine, les échos arthuriens et les seigneurs dans le Seigneur des Anneaux, le lien entre Gollum et l'Anneau, la musique et la poésie en Terre du Milieu, l'architecture d'Arda et pour finir, sa magie.

Voilà un ouvrage bien intéressant. Contrairement à l'Histoire de la Terre du Milieu (pour son premier volume, déjà chroniquée [ici](#)), le présent ouvrage ne s'adresse pas aux fans ultimes du monde créé par Tolkien. Très didactique et clair, il a plus pour but de démontrer les origines et les parallèles que l'on peut tirer des textes sur la Terre du Milieu, sans faire appel à des connaissances poussées.

De plus, s'intercalent entre chaque article de petits précis sur divers sujets qui aident à s'en sortir. Celui sur les sources des légendes arthuriennes et leurs auteurs est particulièrement le bienvenu, de même que les précisions sur le Kalevala (qui est particulièrement peu connu hors de Finlande).

Même si le niveau d'ensemble est plutôt bon, le livre n'est malheureusement pas exempt d'erreurs ou d'affirmations envoyées sans être assurées. A ce titre, la partie sur l'architecture me semble la plus faible et celle sur la magie évacue quelques possibilités que j'aurais aimé retrouver. L'article sur Béorn est par contre parmi les plus riches.

Afin que chacun puisse juger, les rappels aux textes, ceux du Professeur comme les textes médiévaux, sont omniprésents en notes. La facilité de lecture n'en est pas affectée.

On peut donc conclure ici par un grand élan de satisfecit. Des études linguistiques pour grand public, sans jamais tomber dans les arcanes de la rude philologie.

(je commence à mettre trop de bonnes notes, mais c'est aussi que j'ai de la chance de ne pas tomber sur des ouvrages pitoyables ou bien que j'ai la décence de ne pas vous en parler. Comme de ce pseudo thriller historique sur Rome qui vous donne la nausée et l'envie de le brûler aussitôt après la lecture de la quatrième de couverture tant on voit de suite que l'auteur a oublié de se renseigner avant d'écrire ... 7,5)

par [spurinna](#) @ 27.02.08 - 01:53:43

<http://casalibri.blog.fr/2008/02/27/tolkien-et-le-moyen-age-3786054/>

Rétroaction pour l'article "Tolkien et le Moyen-Âge"

Felismalinus [Visiteur]

27.02.08 @ 02:15

Hmm quand j'ai su que tu allais chroniquer ça, je me suis dit "surement un livre hermétique destiné aux historiens".

Le fait que ce ne soit pas le cas est une très bonne chose.

Je pense qu'il faut quand même être déjà bon en connaissances médiévales pour l'apprécier ?

En fait... Tu n'as pas vraiment dit en quoi ce livre était intéressant. Personnellement, qu'en ressors-tu ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

27.02.08 @ 02:35

Ben il faut avoir les bases pour le cycle arthurien. Du genre, Arthur est un roi, Lancelot et Gauvain sont des chevaliers, qui fait quoi dans les très grandes lignes. Après, le reste est dans le texte de l'article.

Pour les mythes scandinaves, c'est un peu pareil. Savoir que Beowulf est d'une naissance anormale, qu'il se fritte avec Grendel et que c'est pas forcément un gars super fin, c'est je pense suffisant. Il n'est heureusement pas obligatoire de se farcir toute la filmographie de Christophe Lambert.

Le livre m'a surtout conforté dans des pistes que j'avais déjà vues par moi-même, comme le lien avec les mythes germaniques (la saga des Nibelungen par exemple) ou les aspects féodo-vassaliques du Seigneur des Anneaux, mais m'a aussi ouvert sur des choses que je soupçonnais pas, comme le parallèle avec le Kalevala, surtout appliqué à Tom Bombadil.

La mise en parallèle des héros de Tolkien et des archétypes arthuriens (mais aussi l'armement anglo-saxon) est aussi très intéressante, pour finir avec des archétypes indo-européens tels que les décrit Mircée Eliade. Plusieurs remarques sur les lieux et les langues sont du même tonneau (Hobbits avant le Tiers Âge). Et puis pour finir, les apports etymologiques, difficiles à voir pour les non spécialistes du vieil-anglais éclairent quelques points du livre, notamment les caractères de plusieurs personnages.

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)

Felismalinus [Visiteur]

27.02.08 @ 02:44

Hmm ok. Ca me semble quand même être pour les amateurs.

Mais si on peut grâce à ça se mettre un peu à l'histoire par le biais de l'œuvre de Tolkien, c'est sympathique.

Qui sait, ça peut révéler des vocations.

j'ai noté qu'à aucun moment tu n'as parlé de vulgarisation. Est-ce que parce que pour toi cela n'en a pas le côté un peu "bas niveau" ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
27.02.08 @ 02:51

Oh oui, il faut tout de même aimer le monde construit par Tolkien. Sinon c'est sûr, c'est vite éreintant.

Ben pour la vulgarisation, c'est vraiment pas le sentiment que j'en ai eu.

C'est pas une explication de texte ligne par ligne, ni sur Tolkien, ni sur les textes médiévaux mis en rapport. Plus des éclairages sur les sujets listés que de la vulgarisation. C'est pas une introduction aux langues saxonnes, heureusement. Oui peut être pas ce "côté bas niveau" ... à cause de ces petits prérequis dont j'ai parlé plus haut. Les auteurs n'introduisent pas le cycle arthurien en contant tout le cycle. C'est en cela que ce n'est pas "vulgarisateur". Mais après il n'est pas interdit de trouver de rapides résumés pour se remémorer tout ça.

| [Retour sur les posts](#)

Boba [Visiteur]

[http://lsiitng.u-strasbg.fr/fdbt-fr/Jonathan Weber](http://lsiitng.u-strasbg.fr/fdbt-fr/Jonathan_Weber)

29.02.08 @ 10:41

Les parallèles arthuriens et avec l'armement anglo-saxons me semblent inévitables car si je me rappelle bien, un des buts de Tolkien était de donner une saga à la Grande-Bretagne, un peu comme la légende d'Arthur qui avait pour but de donner à nos voisins d'outre-manche un héros de la trempe de Charlemagne.

| [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
29.02.08 @ 19:12

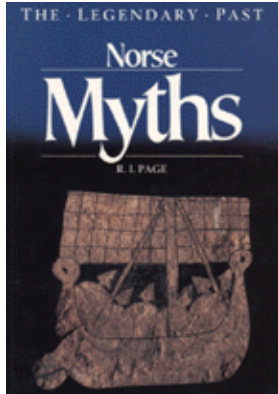
Oui c'était bien le but de Tolkien, qui présentait même son oeuvre comme une traduction d'un ouvrage ancien retrouvé.

Par contre le cycle arthurien est antérieur à celui de Charlemagne.

| [Retour sur les posts](#)

Norse Myths

Essai de vulgarisation de R. I. Page.



C'est déjà le second ouvrage de la collection "The Legendary Past" que je lis avec les Norse Myths, qui, comme on peut s'en douter, traite des mythes nordiques. Confié à chaque fois à une peinture par les éditions du British Museum, ici le professeur émérite R.I. Page de l'Université de Cambridge, la collection cherche à balayer toutes les mythologies du monde dans un mélange entre précision scientifique et accessibilité, en 70 pages et 25 illustrations. Par contre c'est en anglais ...

Ce petit livre débute avec un large chapitre sur la question des sources (dans cette mélodieuse langue qu'est le vieux norrois), pour poursuivre avec une typologie des divinités et quelques personnalités décrites plus en profondeur (Odin, Thor, Loki Baldr et quelques héros). Enfin, mais de manière assez courte, l'auteur aborde les questions de début et de fin du monde dans la mythologie nordique.

Il ne faut pas ici chercher les hauteurs de vues de G. Dumézil. Telle n'est pas l'intention de l'auteur, qui semble suivre scrupuleusement (sauf peut être dans la partie sur les héros) le cahier des charges de la collection : clarté de l'exposé et regards critiques sur les sources.

Par exemple l'auteur fait remarquer, parfois avec humour, les problèmes de cohérences dans les textes mais sans se déporter d'une description colorée de l'univers mental des Germains habitants du Groenland au Danemark.

Un ouvrage instructif qui peut être une très belle introduction à la mythologie des grands poètes aux longs cheveux blonds.

(Dommage, c'est court ...7)

par spurinna @ 09.03.08 - 21:22:20

<http://casalibri.blog.fr/2008/03/09/norse-myths-3843519/>


Rétroaction pour l'article "Norse Myths"

Felismalinus [Visiteur]

09.03.08 @ 22:53

Ca donne envie. Mais j'étais déjà conquis par les mythes nordiques de toutes façons.

Est-ce que tu conseilles de commencer par là ou est-ce plutôt pour les confirmés ?


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

09.03.08 @ 23:28

Non non c'est un bon livre pour débiter, si l'on ne veut pas juste la surface des mythes. Par contre il faut maîtriser l'anglais (c'est dans tes cordes Felismalinus).

 | [Retour sur les posts](#)

Demandez le programme !

Bon, on peut pas dire qu'il ait une folle activité ces derniers temps sur le blog. On va essayer d'y remédier avec quelques articles sur un concert du groupe phare du mouvement NSK (Neue Slowenische Kunst), sans doute un article sur une série de Robin Hobb, peut être un article sur un ouvrage de Umberto Eco, et, un peu plus tard, un retour vers Frank Herbert.

A bientôt !

par spurinna @ 02.04.08 - 08:20:26

<http://casalibri.blog.fr/2008/04/02/demandez-le-programme-3984321/>

Concert de Laibach

Concert à La Laiterie, Strasbourg 28/03/08



De leur pays méconnu, mais alliant mer et montagne, ils ont inspiré et Rammstein et Marilyn Manson ...

Laibach est un groupe slovène né en 1980 à Trbovlje, petite ville industrielle du nord du pays. Pour ajouter à l'industrialisation qui les marque et une esthétique qui va leur valoir réputation et préjugés, ils prennent pour nom la forme germanique du nom de la capitale slovène, Ljubljana. Où se nichent les derniers avatars de l'Empire austro-hongrois ...

Ce qui distingue Laibach, c'est sa capacité à transformer les choses. Tout reste bien sûr industriel (d'où la forte importance d'une caisse claire ultra sèche) mais les paroles vont ici explorer d'autres champs que leurs successeurs de Rammstein : le totalitarisme, le nationalisme, les discours sous-jacents, le tout à partir d'hymnes nationaux, de tubes des années 80 ou de compositions propres.

Des discours accentués par des poses bucolico-totalitaires dans leurs clips : des images de cerfs et de cimes enneigées alternent avec des baudriers, des bannières avec croix et engrenage, des tambours, des trompes, des cravates noires et des pas volontaires. Ce qui les a fait prendre pour ce qu'ils ne sont pas (edit 02/03/09 : ou pas. On ne sait pas trop et c'est tout l'intérêt de la chose).

Récemment, le groupe, membre du collectif politico-artistique NSK - Neue Slowenische Kunst (sigle présent dans leurs vidéos de scène), a troqué ses guitares pour un versant plus électronique encore. C'est dans cette configuration que nous avons pu les voir et les entendre.

Le concert en lui-même était organisé en deux parties, d'environ une heure chacune. La première était consacrée au dernier album du groupe, Volk, avec Juras Jadranka (qui semble avoir été présente à l'Eurovision) en invitée au chant, tandis que la seconde partie était consacrée à leurs albums antérieurs. Les hymnes nationaux français, allemand, russe, anglais, turc, slovène, israélien, étatsunien, italien passés à la moulinette Laibach et avec la voix caractéristique du chanteur, c'est quelque chose qui laisse des traces. La seconde partie était plus conventionnelle, avec la disparition de Juras Jadranka, remplacée par deux "choristes" qui se sont révélées plus des sportives tapant en rythme sur une caisse claire et des cymbales que des chanteuses. Elles ont permis une revue d'effectif d'une dizaine de titres plus anciens du groupe sans pour autant que Life is life ou encore In the Army now apparaissent. Tanz mit Laibach était très rammsteinien, même sans guitares ...

Le groupe était efficacement soutenu par de très bonnes vidéos diffusées à l'arrière, d'une très grande qualité et très expressives, sans qu'il y ait de reprises outrancières de leurs clips.

Chose presque étonnante pour la Laiterie, le son était bon et pas trop fort. Du coup, les bouchons d'oreille pouvaient même être optionnels.

Excellent concert, qui rend l'écoute de leurs titres plus plats sans matériel performant ...

(quelle froidure dans la voix, une belle description de l'inhumanité ... 8)

par spurinna @ 02.04.08 - 09:59:17

<http://casalibri.blog.fr/2008/04/02/concert-de-laibach-3984654/>


Rétroaction pour l'article "Concert de Laibach"

JB [Visiteur]

03.04.08 @ 17:49

"des images de cerfs et de cimes enneigées alternent avec des baudriers, des bannières avec croix et engrenage, des tambours, des trompes, des cravates noires et des pas volontaires"

Ca devait être charmant à voir dis-donc...:-)

 | [Afficher les sous-commentaires](#)




spurinna [Membre]

04.04.08 @ 01:02

C'est dans leurs clips. Ils n'ont pas de cerfs sur scène ... pas encore ...

Sur scène c'est moins marqué au niveau du visuel, même si les "choristes" qui tapent comme des robots sur des caisses claires en costumes noirs c'est assez approchant. La musique par contre ... on y décèle le froid acier et l'usine grondante.

 | [Retour sur les posts](#)

Le Programme Conscience I, Destination : Vide

Roman de science-fiction de Frank Herbert.



Et voilà le retour de Frank Herbert, sans doute aucun le plus grand habitué de ce blog, si l'on peut dire.

Et ce que nous livre F. Herbert dans cette première partie de tétralogie (qui, de plus, est le seul opus écrit seul de la série), c'est de la hard SF, avec des vrais morceaux de cosinus dedans. J'ai pas souvenirs d'écrits de sa part qui fassent tant de place à la technologie et aux aspects théoriques des environnements dans lesquels il fait évoluer ses personnages.

Le synopsis est assez simple. Des clones sont envoyés vers le système Tau Ceti, pour la sixième fois, après cinq échecs qui ont conduit à l'explosion à chaque fois de leurs vaisseaux. Dans l'astronef *Terra*, après peu de temps, il y a plus que quatre personnes pour conduire les colons cryogénisés et tous le nécessaire à la création d'un établissement humain. Il va vite devenir évident que pour arriver à bon port, c'est l'ordinateur de bord qu'il va falloir améliorer et le faire sortir de son état de pure machine. Comment y parvenir ? Quel est réellement le bon port ?

L'histoire fait penser au Dragon sous la mer, de part son cadre (l'espace remplace la mer comme désert) mais aussi de part son ressort principal, le huis-clos (comme ici). Comme celui-ci il est court, à peine 315 pages. Mais 315 pages très conceptuelles, et qui, dans l'épilogue, se concluent sur des fonctions avec des dérivées. Le livre emprunte aussi beaucoup à la psychiatrie et à la psychanalyse, choses là connues de l'auteur. Cette formule donne un livre assez peu aisé à lire, bien malheureusement, où on agit très peu mais où on assiste aux réflexions de clones aux formations scientifiques très poussées. De ce fait, on perd parfois le fil, tant les concepts virevoltent à très grande vitesse.

Le style est dépouillé, très peu descriptif, se contentant presque de ne décrire avec précision que les signaux et les voyants lumineux. Faut-il y voir un moyen de décrire l'environnement gris et ultra-contrôlé de l'astronef ?

Un début de cycle mi-figue, mi-raisin en définitive, surtout du à la grande attention nécessaire à la lecture de ce livre.

(Rude rude ... j'ai eu bien du mal à l'achever, malgré sa brièveté ... 6)

par spurinna @ 27.04.08 - 18:17:46

<http://casalibri.blog.fr/2008/04/27/le-programme-conscience-i-destination-vi-4101962/>

Rétroaction pour l'article "Le Programme Conscience I, Destination : Vide"



spurinna [Membre]
23.07.08 @ 10:13

Pour poursuivre une réflexion sur ce roman et l'intelligence artificielle (et d'un niveau plus que correct), on peut se reporter à la préface de G. Klein, lisible ici :

<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/incident.html>



X marks the spot

The Archaeology of Piracy.

Collation d'articles d'archéologie subaquatique et terrestre sous la direction de Russell K. Skowronek et Charles R. Ewen. Pas de traduction prévue.



Qui n'a jamais joué aux pirates ? Après avoir lu ou vu (ou les deux) l'Île au Trésor de Stevenson ? En général, le pirate y est un homme au grand cœur, juste un peu incompris, qui protège les jeunes femmes et creuse des trous pour y mettre des coffres emplies de ducats, de doubloons et de pierreries.

Sauf que de tout cela, peu de choses semble avoir été vraies aux XVIIe et XVIIIe, et les auteurs de ce livre tentent de sortir le lecteur de sa gangue de pré-supposés littéraires.

Trois parties pour ce faire. Tout d'abord les repaires des pirates (Port Royal en Jamaïque, Roatan et sa baie au Honduras, les traces laissées par Jean Lafitte), puis les bateaux pirates et leurs proies (l'île Maurice et le *Speaker*, le *Fiery Dragon*, le *Whydah*, le *Queen Ann's Revenge* de Barbe-Noire, piraterie sur l'Ohio et le Mississippi et les victimes de la piraterie dans les Caraïbes espagnoles) et pour finir une partie plus théorique sur la piraterie entre faits et images.

Voilà un ouvrage vraiment rafraîchissant, tant par ses sujets peu communs que par son apport clarificateur, tant théorique que factuel. Avec tout ce que les chercheurs trimballaient comme imagerie sur Barbe-Noire, découvrir ce qui est son dernier vaisseau (à 98% sûr), le *Queen Ann's Revenge*, un ancien négrier nantais de 300 tonnes et 40 canons, a du être un grand moment d'émotion. Mais a aussi été une avancée sur le plan de la science, puisque que c'est aussi le bateau le plus ancien jamais fouillé en Amérique du Nord. Mais cette découverte a aussi réactualisé tous les problèmes théoriques de l'archéologie subaquatique, choses que les auteurs exposent avec clarté.

Le livre se lit très vite, et est très bien illustré, même si parfois très technique. Les termes d'architecture navale sont parfois un peu compliqués, mais comme ce n'est pas le sujet principal du livre, ils sont l'objet de passages très courts qui font peu ralentir le lecteur. De manière générale, le livre est très abordable, nécessitant peu de connaissances historiques spécialisées, les auteurs introduisant généralement leurs articles avec de courts rappels sur le contexte.

Un très bon livre en définitive, dont les conclusions semblent aisément transportables dans d'autres périodes et d'autres lieux que ceux abordés. Mais auxquelles on était déjà partiellement parvenu bien avant ce livre.

(je donne une amande à mon perroquet avec mon crochet, je replace mon bandeau sur ce qui était mon œil et je donne un beau 7,5)

par spurinna @ 01.05.08 - 14:57:59

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/01/x-marks-the-spot-4118696/>

Die Walküre

Poème et musique de Richard Wagner.
Production de l'Opéra National du Rhin.

Il y en a qui n'ont vraiment pas chance. Après avoir échappé de peu au pouvoir de l'anneau d'Alberich, Wotan se retrouve à gérer les problèmes de sa (nombreuse) descendance.

Siegmond retrouve en effet dans la maison de Hunding sa soeur Sieglinde, exténué et fuyant des poursuivants. Après qu'il dévoile son identité et avivé la colère de Hunding qui le cherchait déjà, il s'enfuit avec sa soeur, devenue sa femme, tout en prenant soin de sortir l'épée magique du tronc du frêne pour pouvoir se défendre. Tout cela n'est pas du goût de Fricka, déesse protectrice du mariage, qui force Wotan son mari à mettre bon ordre dans le monde en châtiant ses enfants incestueux, sous peine de délier tous les serments et dainsi perdre sa domination. Wotan jure de ne pas aider son fils dans la bataille qui s'annonce, et pour cela doit donner un contrordre à sa fille, la Walkyrie Brünnhilde.

Cette dernière désobéit, conduisant Wotan à lui même permettre à Hunding de tuer Siegmund (oui oui, c'est assez complexe). Brünnhilde aide Sieglinde à fuir.

Wotan, excédé, poursuit Brünnhilde jusqu'au rocher des Walkyries. Là, il la chasse des Walkyries et l'endort dans un cercle de feu, seulement libérable par un homme des plus courageux et plus libre que le dieu Wotan ...

Le rideau s'ouvre sur une très belle scène où trône un tronc d'arbre, noueux et encombré de résidus de fêtes. Au fond, un agencement de plaques d'aluminium, dans lesquelles se reflètent les éclairs de Wotan. Et au milieu une lande désechée, d'où jaillissent des fumerolles rouges ... Les plateaux suivants veront peu de modifications, si ce n'est des plaques d'aluminium inclinées et ensuite, un rocher en forme de masque. Sur les côtés, des murs à l'aspect de roche qui coulissent.

La mise en scène était plutôt classique. Malgré l'arrivée de Hunding et de ses hommes à la mode japonaise (qui m'a fait craindre une mise en scène venue d'ailleurs), la mise en scène a peu joué sur des excentricités (les armures des Walkyries étant plus à chercher dans Metropolis de F. Lang que dans le Japon médiéval). Les animaux ont été anthropomorphisés (de magnifiques corbeaux Hugin et Munin qui s'envolent à la seconde ouverture du rideau comme à l'aube, des cheveux sur échasses articulées avec des structures métalliques reproduisant des têtes, ou encore les bœufs du char de Fricka), l'espace scénique utilisé à plein et le tout est rendu de manière très sobre par les exécutants.

La distribution, quant à elle, était d'une grande qualité. Un bon Siegmund, malgré sa blessure pendant le spectacle, une très bonne Sieglinde une fois passé le tout début qui a été plus laborieux, un très bon Hunding, un Wotan très expressif (qui donne tout comme il faut à la fin, à tel point qu'il fini totalement dénudé), une Brünnhilde qui a eu le bon goût de ne pas gueuler ses "Hayhohoooo" et pleine de sensibilité. Fricka par contre, était avec moins de relief.

L'orchestre a été bien au rendez-vous. Quelle finesse dans les cuivres, quelle puissance dans le trombone grave ... La fatigue aidant, certaines attaques ont été moins jolies. Une partition exigeante pour tous, avec une durée qui n'arrange pas les choses.

Une très belle soirée, avec un final magnifique.

(crooooo, croooo, croooooooooo 7,5)

par spurinna @ 03.05.08 - 01:11:57

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/03/die-walkure-4124612/>

Baudolino

Roman d'Umberto Eco

Au risque de me répéter, me revoici après quelques mois d'inactivité et de lectures folichonnes sur la construction européenne et autres sujets passionnants.

Le sujet d'aujourd'hui, cher auditoire ... Baudolino évidemment c'est écrit au-dessus.

Ce long roman, au style traditionnel d'Eco qui ne fait jamais dans le vite fait, bien fait, traite de la recherche du fameux Royaume du Prêtre Jean.

Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire, c'est une légende datant du milieu du XII^{ème} siècle qui relate l'existence au loin d'un royaume chrétien dont le "chef", le Prêtre en question, aurait envoyé des courriers aux principaux rois d'Europe et au pape pour leur apporter leur soutien dans la lutte contre les infidèles. Que cette lettre ait existé est un fait historique. Le premier à l'avoir reçue est l'empereur Manuel Ier Comnène de Byzance, et étrangement, un grand nombre de monarques la reçurent par après (entre autres le pape Alexandre III, Frédéric Ier Barberousse, empereur germanique, Louis VII roi de France ...). Il ne faut en effet pas négliger le fait que, si un roi qui se décrivait comme extrêmement puissant (Petite citation de la missive: « Au delà de la Perse un fleuve provenant du Paradis, charriant émeraudes, saphirs et rubis. Toutes les valeurs respectées à la lettre. Le vol, la cupidité, le mensonge sont inconnus. Il est de même des pauvres. Surtout pas le Prêtre Jean, dont le palais sans fenêtre est éclairé de l'intérieur par toutes les pierres précieuses dont il est paré »), il ne contacterait que les plus grandes personnalités politiques de l'Occident, d'où une petite bataille entre les différents royaumes pour s'approprier la destination du message.

L'origine de ce mythe est la chronique d'Otton de Freising parlant d'un évêque arménien de Jabala (l'antique Byblos) qui serait venu à Rome annoncer que la prise récente d'Edesse par les musulmans risquait de provoquer la destruction des communautés chrétiennes d'Orient. Mais, ajoutait-t-il, un souverain chrétien, à la fois roi et prêtre, nommé Jean, dont le royaume se trouvait dans la lointaine Asie, au-delà même de la Perse, s'était mis en route vers l'Occident à la tête d'une armée formidable et qui, après avoir vaincu des armées de musulmans, avait été contraint de retourner momentanément dans son pays à cause d'une épidémie qui aurait ravagé ses troupes".*

Bon, après ce petit passage historico-pénible qui se poursuit dans la petite note de bas de page, passons au roman lui-même.

Je l'ai lu parce que justement, je connaissais l'histoire du Prêtre Jean et que des monarques se battent pour l'amitié d'un type qui habite à des milliers de bornes, qui bizarrement connaît leur nom alors qu'eux n'en ont jamais entendu parler, j'ai toujours trouvé cela particulièrement comique ...

Mais bon, je me suis lancé dans l'histoire étant un fan d'Eco et de ses intrigues tarabiscotées, et résultat, je n'ai pas été déçu.

Le Professeur Eco part donc de l'histoire d'un jeune garçon originaire du fin fond de la Lombardie, une région connue pour son sale temps - c'est lui qui le dit - dont les principales caractéristiques sont d'avoir un don pour les langues et d'être un mythomane complet.

Ce jeune garçon indique, un soir où le brouillard empêche de voir à plus de 10 mètres, le chemin à un chevalier et lui raconte, pour lui faire plaisir, qu'il a croisé Saint Baudolino, qui lui raconta que l'armée de Barberousse allait remporter une facile victoire dans sa campagne en Italie contre les villes qui ne cessaient de se rebeller.

Curieux hasard, ce chevalier était Barberousse lui-même (un Empereur qui se perd tout seul dans la forêt ... enfin bref) qui décide d'emmener avec lui ce jeune porteur de bonnes nouvelles. Il lui fournit par la suite une éducation à l'Université de Paris et fait de ce jeune paysan son fidèle conseiller et son fils adoptif.

Pour aider son père adoptif dans sa lutte pour dominer l'Occident (pour résumer hein), Baudolino (l'ami

d'Otton) imagine un jour écrire une lettre provenant du prêtre dont nous parlions auparavant. Mais cette lettre lui est volée par un conseiller de l'Empereur de Byzance. Ils décident donc de partir à la recherche du fameux Royaume pour faire de Barberousse le premier roi d'Occident à entrer en contact avec Jean. Sur le chemin, il leur arrive de nombreuses péripéties, ils croisent un fabricant de fausses reliques, l'Empereur meurt noyé (avec son armure évidemment), etc etc ... Jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une ville qui est la frontière du Royaume Perdu, ville peuplée de créatures extraordinaires et dirigée (en apparence) par un orphelin que des eunuques forment à remplacer le Prêtre Jean ...

Et si vous voulez savoir la suite, ben lisez-le..

Comme tout Eco qui se respecte, il est quasiment impossible à résumer. Il se passe des dizaines et des dizaines de petites choses, on entre dans la vie de tous ceux qui participeront au voyage, on connaît leur passé, leurs désirs, on va de villes en villes, d'actions en actions.

Le roman est présenté sous la forme des mémoires de Baudolino. Il les raconte à un fonctionnaire byzantin qu'il rencontre à la fin de sa vie, fonctionnaire qui a bien conscience des inventions de son interlocuteur. Et vous pouvez imaginer à quel point les mémoires d'un vieil homme mythomane parlant de sa vie passée avec des créatures à une seule jambe ou des oreilles géantes peuvent vous mettre dans un état confusionnaire. C'est pour cela que je ne serai point plus précis ...

Venons-en au commentaire... Pour commencer, nous sommes ici un peu comme dans Le nom de la Rose, une intrigue qui débute par un fait historique et qui part ensuite dans une sorte d'enquête, même si l'on passe ici de l'enquête policière à la recherche plus "Indiana Jones", pour être moderne.

Par sa maîtrise du monde médiéval, sa technique d'écriture, l'auteur parvient à vous faire voyager dans un monde imaginaire sur les traces de ce grand menteur qu'est Baudolino, et vous vous perdez dans ce fatras d'inventions.

J'avoue avoir été un peu déçu quand nous sommes arrivés dans le royaume car c'était la preuve que le narrateur avait réussi à nous embarquer dans son voyage, la limite entre le réel et la fiction était franchie (en tant qu'amateur de romans historiques, je préfère quand ils se cantonnent à des faits avérés ou du moins que l'intrigue reste réaliste comme justement dans Le nom de la Rose).

Personnellement, je n'aime pas trop le mélange historique fantastique, bref je refuse de me laisser emporter par Baudolino dans son monde où des gens volent comme Dumbo avec leurs grandes oreilles !

Ainsi, après cette critique digne d'un mauvais épisode de la Panique au Mangin Palace (pour les auditeurs de France Inter et son côté total foutraque ...), voilà le temps de la notation.

Un bon 7/10 voire 7.5, parce que cela reste du Eco hyper fouillé, si vous aimez son style où chaque page contient une masse énorme d'informations, rien n'est anodin, une lecture qui finalement demande beaucoup de temps.. et que le sujet m'est sympathique..

Mais des fois c'est quand même un peu trop long et lent, on revit presque entièrement la longue vie de Baudolino... Finalement il a les inconvénients de ses qualités, d'aucuns le trouveront pénible d'autres seront passionnés par le côté fouillé. Comme toujours, à chacun de se forger son propre avis. Mais je vous encourage à le lire, au rapport qualité-temps de lecture, vous êtes sûrement gagnants.

Merci beaucoup pour votre attention et à bientôt !

*Il s'agit en effet de l'écho lointain de la victoire de la tribu mongole des Kara-Khitai en 1141 sur une armée de Seldjoukides stationnée en Asie Centrale. A ceci près que les Kara-Khitai, voisins de la Chine, sont en réalité des bouddhistes. Mais la présence de chrétiens nestoriens dans les populations d'Asie Centrale contribue probablement à la légende.

Les nestoriens sont des chrétiens condamnés comme hérétiques par le concile d'Ephèse en 431, pour leur croyance en la nature divine et humaine distinctes dans le Christ. Rejetés par l'Eglise catholique, ils se sont installés en Asie où ils ont acquis des positions importantes : il y aura des nestoriens même dans la famille de Gengis Khan. Leur dévotion en Jésus et le port de la Croix sur leurs vêtements les feront prendre par les premiers voyageurs européens et par les chroniqueurs pour des sujets du Prêtre-Jean en personne.

par Vincent Times @ 05.05.08 - 16:25:17

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/05/audolino-4134350/>

Waiting Period

Roman d'Hubert Selby Jr.

Exceptionnel, deux critiques d'un coup d'un seul.. j'en suis tout essoufflé.

Après notre riante balade dans le monde imaginaire d'Umberto Eco, je vous présente Hubert Selby Jr., qui lui n'est pas trop du genre à rigoler.

Pour ceux à qui ce nom n'évoque pas grand chose, il est l'auteur de Last exit to Brooklyn, que vous ne connaissez sans doute pas non plus si l'auteur ne vous dit rien mais que vous avez peut-être vu sous la forme du riant Requiem for a dream, film de Darren Aronofsky (l'excellent réalisateur de Pi).

L'adjectif le plus usité depuis le début de la critique est "riant" pour ceux qui n'ont pas suivi.

Ben c'est sans doute le moins bienvenu pour parler de ce roman (même si la dédicace initiale à l'Inquisition, sortie de nulle part, est plutôt drôle).

Nous parlons ici d'un homme qui est au bout du rouleau. On ne connaît pas grand chose de lui, son nom n'est pas indiqué, on se doute juste que c'est un ancien combattant, c'est tout.

Cet homme est tellement à bout qu'il veut en finir. Il prend la décision de s'acheter une arme et de passer à l'acte.

Le problème c'est que là où il vit, des vérifications doivent être faites avant de lui délivrer le revolver. D'où le nom de Waiting Period, parce que ce temps d'attente va changer sa vie.

Car avant de mourir, il pense avoir à réaliser une sorte de purge. Pourquoi serait-il le seul à souffrir alors qu'un bureaucrate du fond de son bureau décide de supprimer des allocations à des anciens combattants avant de rentrer tranquillement à la maison pour retrouver sa petite famille ?

La décision est prise, il va tuer pour "tuer le temps" pourrait-on dire. Et ce n'est que le début de la "mission" qu'il se fixe alors...

Ecrit à la première personne avec un style qui vous fait rentrer complètement dans la tête de ce maboule ("Belle soirée. Brise embaumée. Idéal pour rouler en décapotable. Les vitres baissées, ça suffira bien. Impeccable.").

Une ponctuation très présente qui vous fait ressentir sa nervosité, son bouillonnement intérieur dès lors que son projet est lancé.

Et vous ne savez pas quoi penser de cet homme. Un sentiment de pitié pour ce type qui est à un tel point d'égarément vous attaque, et une compréhension aussi pour son combat car il ne s'attaque qu'à des "salauds".

Il dirige sa folie vers des personnes qui font du mal aux braves gens, aux quidams comme lui qui se sentent déjà abattus et qui n'ont pas besoin qu'on tire sur leurs ambulances.

Et à cela vous ajoutez quand même votre instinct qui ne vous laisserai sans doute pas (j'ai confiance en mon public) passer à l'acte de manière si froide.

c'est une sorte de Robin Hood tueur, il veut aider les pauvres gens mais est prêt à utiliser des moyens peu avouables pour y parvenir.

Je connaissais déjà Hubert Selby Jr à travers Last Exit to Brooklyn que j'ai lu et vu ensuite au cinéma. Je n'étais donc pas trop étonné par ce roman paru après sa mort.

Sans doute moins hard dans le sujet que ses précédents (il y en a qui sont costauds sur des travestis prostitués cocaïnomanes, des fois ca va chercher loin), il est par son style vraiment particulier très surprenant (et qui touche le fan inconditionnel de Kafka que je suis).

L'accumulation dans certains passages de phrases courtes vous font pénétrer dans les crises et l'excitation de ce pauvre type.

C'est pour cela que je lui mettrai un très bon 7.5/10 en sachant qu'un grand nombre de lecteurs lui mettront un 2/10 à cause de son côté opaque à certains moments.

Voilà une critique un peu plus courte que la précédente qui est parfaitement imbuvable pour terminer.

A bientôt...

par Vincent Times @ 05.05.08 - 17:00:53

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/05/waiting-period-4134521/>

Rétroaction pour l'article "Waiting Period"



[spurinna](#) [Membre]
08.05.08 @ 17:02

Donc c'est pas avec le pistolet qu'il a commandé qu'il programme ses meurtres ?

[| Afficher les sous-commentaires](#)

Vincent_Times [Visiteur]

08.05.08 @ 17:17

Non, il prépare son "attaque" en attendant de recevoir l'arme à feu, il tue d'ailleurs le bureaucrate en l'intoxicant grâce à de l'E.coli, une bactérie qu'il dépose dans sa boisson

[| Retour sur les posts](#)

deleted user [Visiteur]

08.05.08 @ 18:56

Faut choisir :

C'est Paul Emile Victor

Où Paul et Mic Wiltord...

Voyons.

[| Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
08.05.08 @ 21:13

Un peu des deux ...

[| Retour sur les posts](#)

Iphigénie en Aulide.

Livret de Marie François Louis Gand Bailli du Roulet, dit Le Blanc, et musique de Christoph Willibald Glück.

Production de l'Opéra National du Rhin.

Là encore une histoire pas tombée de la dernière pluie. A Aulis, la flotte grecque qui doit se lancer à l'assaut de Troie est bloquée par des vents contraires. Une seule solution pour avoir les vents avec eux, expier la faute qu'a commise le roi Agammemnon envers la déesse Artémis. Le devin Calchas a rendu son oracle : Iphigénie, la propre fille d'Agammemnon doit être sacrifiée.

Du coup c'est un peu le dilemme pour son père, lui qui est le chef de l'expédition. Qui sacrifier ? Sa fille ou son pouvoir et celui des Grecs avec ?

Bon avec ça, on est en plein dans le schéma du classique cornélien. La base est bonne, voyons l'enrobage ... J'avais vu quelques images de la mise en scène et j'étais déjà plein d'appréhension. Cela démarre pourtant de manière douce. Ambiance très verte, de fond marin. Quelques projections sur la mousseline tendue du second rideau font penser à des échographies ... classique analogie océan/force primordiale/matrice, jusque là rien de choquant.

Et au lever de rideau, avec une énorme ancre dans le fond, un plancher fait de vagues, barrées par une trainée rouge rectiligne, formant tapis d'honneur. Et les personnages vont devoir se battre avec ce sol traître pendant les deux heures du spectacle ... On se croyait à "Iphigénie chez les Snorkys", parce que je cherche encore l'idée derrière ce décor. Les abysses ?

Dans ce décor évoluaient des personnages globalement habillés de vert, ou alors avec des jaunes type "police allemande". Les figurants portaient pour certains des boucliers anti-émeute, en treillis (un classique maintenant dans la mise en scène d'oeuvres à thème grec). Les premiers rôles masculins étaient dans le même thème, les féminins plus dans le genre "princesse de contes".

Pour ce qui est des chanteurs, la distribution a été très inégale. Agammemnon a été bon, Achille aussi (sauf une gamelle arrivée de nulle part), mais Iphigénie a été à la ramasse la moitié de l'oeuvre, n'arrivant pas parfois à choisir qu'elle note produire, Clytemnestre était présente mais sans beaucoup de relief, Calchas était quelconque (mais totalement allumé dans la mise en scène, avec son air mi curé mi commis voyageur. Le metteur en scène avait des comptes à régler avec la religion ?) et Patrocle était dispensable. Rien à redire sur Artémis, Arcas et le chœur.

L'orchestre était plat. L'ouverture aurait mérité plus de brillance, même si la partition ne peut pas, historiquement, demander des cuivres éclatants, un peu plus de vie aurait fait du bien. Le reste de l'oeuvre a été banale.

Une soirée "jouons parce que l'on est payé pour" de la part des instrumentistes ?

Le spectacle était peut être pas aussi horrible que ce que je viens de décrire.

Il y a eu des moments avec des sentiments, surtout quand Agammemnon était là (un bon duo avec Achille), mais tout a été cassé avec le final. Horrible ... Comment peut on tout détruire à ce point avec une mise en scène aussi calamiteuse. L'ancre qui se lève, avec un livre saint comme succédané offrande sanglante, et une avance prise sur la suite chronologique des événements (jusqu'au cycle de l'Orestie) mais fait de manière inadéquate.

Cela dit, des spectateurs semblaient avoir décidé de fuir ça par avance à la pause, au vu des sièges vides à la reprise.

Domage ... Tout ne peut pas être bon. On verra la prochaine fois.

(Je m'attendais à avoir droit à des dauphins et autres poissons ... j'ai été exaucé par projection. Un 4/5)

par spurinna @ 14.05.08 - 01:25:34

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/14/iphigenie-en-aulide-4170821/>

Le spleen d'Apollon

Essai de Didier Rykner.

On y entre pas souvent, on en entend parfois parler, on craint d'y devenir allergique à la poussière tout en y mourant d'ennui ... un musée quoi.

Cela dit, des comme cela il y en a de moins en moins. Et pourtant, le musée est en France à la croisée des chemins. Le Louvre et Beaubourg sont en pointe d'une nouvelle évolution, celle de la création de succursales.

Le Louvre-Lens, le Louvre-Abou Dhabi, les projets du Centre Beaubourg en Chine, pour l'auteur, voilà les nouveaux ennemis.

En 140 pages, D. Rykner décrit le monde des grands musées français, celui qui a échappé aux conservateurs, celui des énarques qui ne pensent que valorisation et rentabilisation des millions qui dorment, au détriment total de la science et de l'intégrité des oeuvres contraintes aux voyages les plus éprouvants et les plus improbables.

Si il y a quelques années déjà, les oeuvres servaient à des desseins diplomatiques (notamment au Japon), depuis quelques années la tendance est à l'exponentialité. On n'envoie plus d'oeuvres dans le cadre d'échanges ou d'expositions, on les délocalise purement et simplement en échange de sommes rondellettes. Bref, c'est de la location.

Mais pour ces sommes, le musée d'Abou Dhabi vat-il se contenter de trois sceaux-cylindres et de croutes de troisième ordre ? Le Louvre-Lens va-t-il abriter des tableaux majeurs de Paris et malheur au visiteur croyant pouvoir le voir dans la Galerie d'Henri IV ?

Aux dires de l'auteur, les administrateurs ne semblent pas conscients des dégâts que les transports font aux oeuvres et malheur à la carrière de celui qui oserait élever la voix contre les décisions ministérielles et présidentielles ...

Le constat est réellement alarmant et l'auteur malgré tout l'optimisme qu'il essaie de communiquer, ne peut empêcher de penser que le renversement de tendance n'est pas pour demain (et ça fait hurler les conservateurs même aux Etats-Unis, qui voient ce que devient le Guggenheim, vidé à New-York).

La prochaine étape, un musée vide mais bourré "d'incroyables évènements" culturels.

(Bon c'est court mais direct et bien écrit ... 7)

par spurinna @ 24.05.08 - 15:31:30

<http://casalibri.blog.fr/2008/05/24/le-spleen-d-apollo-4216233/>

The politics of Archaeology and Identity in a Global Context

Série d'articles sur l'archéologie et la politique des Etats éditée sous la direction de Susan Kane.

Voilà un court mais intéressant livre de 170 pages sur les relations entre l'archéologie, les politiques étatiques et la question de l'identité des peuples, et ceci dans plusieurs zones géographiques : le Japon, l'Albanie, la Grèce, l'Amérique centrale, la Galilée, les Etats Unis et les populations natives et l'Egypte. Du classique et du beaucoup moins donc.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'archéologie utilisée comme moyen d'identification (ou son façonnement) par les Etats ne date pas de la période contemporaine. Au Japon, par exemple, elle est très ancienne. Elle date du VIII^e siècle pour les premières initiatives. Les tombes impériales dites *kofun* y sont répertoriées et réaménagées.

En Grèce, l'archéologie sert dans les années 50 dans le camp de rééducation de l'île Makronissos. Les détenus y font des modèles réduits de monuments, dans le but de rejeter les doctrines "non hellènes" comme le communisme. En Egypte, c'est le pharaonisme qui domine. Tout ce qui n'est pas estampillé "période royale" est mis de côté pour le tourisme, et tout étranger est soigneusement mis à l'écart de la population locale, tout comme les Egyptiens sont encore considérés comme à moitié capable de s'occuper des richesses archéologiques du pays.

Aux Etats Unis par contre, des Indiens protestent contre les interventions archéologiques, contre ce qu'ils jugent comme une dépossession de leur patrimoine sacré.

Le livre, clair et alerte, éclaire très bien (et pourtant de manière très ciblée) plusieurs problèmes périphériques de l'archéologie mais qui pour autant intéresse cette dernière puisque ces problèmes ont une influence sur le contexte d'interprétation.

On peut cependant lui reprocher un versant (très anglo-saxon) d'anthropologie et de classique anti-colonialisme facile. On est à deux doigts par moments d'un bel esprit de clocher, où tous les étrangers sont des rapaces et où les locaux sont de toutes façons les victimes innocentes.

Il est dur d'être une ancienne colonie, tout en ayant colonisé ... La réflexion sur ces points manquait peut être d'ouverture, notamment sur des contextes locaux difficiles (l'Amérique centrale, ses Mayas, ses autres peuples précolombiens et ses dictatures par exemple).

(Méthodologiquement utile, et une curiosité abreuvée, qui mérite ici un 7)

par [spurinna](#) @ 10.06.08 - 02:00:57

<http://casalibri.blog.fr/2008/06/10/the-politics-of-archaeology-and-identity-4295256/>

The Children of Hurin

Roman fantastique de J.R.R. Tolkien, édité par Christopher Tolkien.

Narn i Chîn Hurin en elfique (je trouve pas le u avec un accent aigu, pardon aux spécialistes). Il existe une traduction en français.

J'ai déjà pu dire ici-même que Tolkien ne repiquait pas le Cycle du Rhin des légendes germaniques (et mis en musique par R. Wagner) mais s'abreuvait aux mêmes sources. The Children of Hurin en est une autre démonstration.

Le texte du présent livre a pour origine deux poèmes de plus de 7000 vers à eux deux (écrits à la manière de Beowulf), qui eux même ont donné les textes du Silmarillion et des Contes et légendes inachevés (du moins dans les parties qui se rapportent à Hurin et sa famille.

Nous sommes au Premier Âge d'Arda, Morgoth l'Ainur (aussi dit Melkor, mais dans ce genre d'histoire à la mode médiévale tout le monde change de nom en permanence) sème encore la terreur et la soumission sur la Terre du Milieu. Lors de la Bataille des Larmes Innombrables qui oppose ses créatures à une armée d'Elfes et d'Hommes, il fait prisonnier Hurin, le seigneur (humain) de Dor-Lomin, l'enchaîne au sommet de sa forteresse Angband et lui donne le pouvoir de tout voir sur la Terre du Milieu au travers de l'esprit de Morgoth. Hurin a un enfant survivant, Turin, après la meurt de son second enfant Urwen. Avec sa mère enceinte Morwen, malgré la défaite et le non retour du Hurin, ils restent à Dor-Lomin. Finalement, le pays est envahi par les Orientaux, des hommes corrompus par Morgoth. Turin est envoyé au loin, à Doriath où il est élevé par le roi Thingol, un elfe, et la reine Melian, une Maia (déesse mineure) qui maintient un cercle de protection autour du royaume de Doriath. Devenu adulte, il part combattre les Orcs sur les marches de Doriath. Mais son orgueil et/ou la malédiction pesant sur sa famille le poussent à un exil injustifié et à une vie d'errance où les joies seront toujours annonciatrices de grands malheurs futurs.

Voilà un texte parfait pour un livret d'opéra. Orgueil démesuré, rois sages mais pas écoutés, richesses, amis qui meurent sur une méprise, faits d'armes destructeurs pour leurs auteurs, malédictions et drames familiaux imparables.

Au niveau de la structure, l'emphase est mise sur les dialogues, dans un style bien évidemment archaïque (mais délicieux) qui fait tout l'intérêt de la lecture en anglais. Tout ce qui est action, voyage, mort de personnage ne sont que de courts intermèdes ordinairement. Le tout se lit assez rapidement, avec intercalées quelques belles illustrations d'Alan Lee.

A noter, en fin de volume, quelques explications intéressantes de C. Tolkien sur la naissance du texte et la version qui en est présentée.

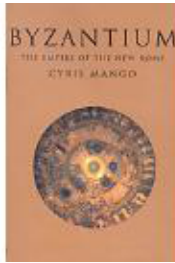
(Bon ben c'est du Tolkien hein ... belle remise en forme d'une histoire bien complexe et sombre ... 8/8,5)

par spurinna @ 15.06.08 - 16:21:18

<http://casalibri.blog.fr/2008/06/15/the-children-of-hurin-4318722/>

Byzantium, The Empire of the New Rome

Manuel de byzantinologie de Cyril Mango.
Pas de traduction française.



Les discours hermétiques (byzantins ?) sur Byzance vous font fuir alors que vous avez toujours été attiré par les dorures, les icônes et les courses de quadriges dans le Cirque ? Ce livre est fait pour vous.

Le livre passe en revue plusieurs éléments distinctifs de la civilisation byzantine, tout d'abord en présentant les populations et les langues de l'Empire, son économie, puis les questions des villes, des dissensions, du monachisme et de l'éducation. Dans un second temps, il explore les conceptions byzantines du monde, les visions sur le passé de l'humanité et sur son avenir et sur ce qu'est une vie idéale. Enfin l'ouvrage s'achève sur le legs de Byzance, tant littéraire qu'artistique.

L'auteur n'aborde pas tous ces sujets à la manière d'une sèche chronologie (qui se déroule tout de même sur plus de mille années), mais de manière très thématique, par grandes masses chronologiques et sans noyer le lecteur dans des détails qui alourdirait le tableau. Surtout, il dévoile un Moyen-Âge complexe malgré l'unicité de sa tête. Complexe et étranger dans son espace, complexe et étranger dans ses croyances, avec l'étonnante impression en fin de lecture que la Nouvelle Rome arrivait à un moment de grand changement, de renouveau même, quand Constantinople fut prise en 1453 par les Turcs et qu'il en était fini de l'Empire Romain.

On peut reprocher au manuel son côté daté et dépassé scientifiquement sur plusieurs points, et parfois, tant l'intérêt est aiguisé, son manque de profondeur. Mais c'est la loi du genre et y déroger aurait amené l'auteur à faire bien plus que les 300 pages du volume.

Une petite base de connaissance est parfois nécessaire, même si la réponse est parfois donnée plus loin dans le manuel (sinon ne pas hésiter à chercher par tous les moyens modernes quand on rencontre des mots du genre "Théotokos").

(Le style est pas ébouriffant mais ça vaut bien un 7. L'auteur est lui-même né à Constantinople même s'il est anglais)

par [spurinna](#) @ 22.06.08 - 16:48:46

<http://casalibri.blog.fr/2008/06/22/byzantium-the-empire-of-the-new-rome-4348011/>

Fidelio

Livret de Josef Sonnleitner, Stefan von Breuning et Georg Friedrich Treitschke, musique de Ludwig van Beethoven.

Coproduction Canadian Opera Company, Staatstheater Nürnberg et Opéra National du Rhin.

Un grand classique de l'art lyrique aujourd'hui, Fidelio.

Près de Séville, dans une prison d'Etat, le jeune Fidelio, commis, est promis à Marcelline, la fille du geôlier Rocco. Pizarro, le cruel gouverneur de la prison, pressé par la venue d'un ministre, décide d'en finir avec son prisonnier le plus durement traité Florestan, injustement enfermé. Florestan. Il charge pour se faire Rocco de le tuer. Devant son refus, il le charge de creuser une tombe dans sa cellule avant que lui même ne tue le prisonnier. Mais après avoir fait sortir tous les prisonniers dans la cour et creusé dans la cellule, Fidelio s'interpose quand Pizarro veut tuer Florestan le prisonnier, dévoilant sa véritable identité, celle de Leonore, la femme de Florestan.

L'arrivée du ministre Fernando sauve les deux époux et dévoile la véritable nature du gouverneur. Il délivre Florestan.

Voilà une très belle production, servie non seulement par une mise en scène sobre dans un décor admirablement fait, mais aussi par un orchestre très souple et des interprètes au point.

Le décor du premier acte est celui d'une administration d'avant l'informatisation (une citation de Kafka précède la levée de rideau): des tiroirs de bois par centaines, avec des petits bureaux et des échelles, devant une gigantesque et lourde porte. Pour le second acte, c'est un cul de basse fosse métallique et jonché de guenilles qui est employé, avec une chaise pivotante de type Far-West où est attaché Florestan.

Le dernier décor, celui du final voit le décor du premier acte chamboulé de haut en bas, avec des feuilles qui volent et des prisonniers qui revêtent les habits de la liberté.

Rien à redire sur la mise en scène, c'était très juste, rien de mal placé. Les parties parlées ont été correctement rendues, même si l'accent allemand de Jaquino était étrange. Les costumes étaient d'inspiration espagnole pour les figurants (et c'était très visible avec les costumes des gardes de Pizarro), tandis que pour les personnages principaux c'était moins marquant, tout en gardant une touche très années 30. Evidente allusion anti-franquiste.

L'orchestre a joué avec finesse, sachant se faire oublier parfois mais tonique et puissant quand l'intrigue le demandait. Des moments pas faciles (petites imprecisions sur de gros traits d'orchestre, mais rien de terrible), surtout dans l'interlude avant le final, quand ça débite du violon pendant près de vingt minutes. Bras et poignets ont souffert.

On a pu admirer une très belle direction de Marc Albrecht, précis et communicatif.

Pour ce qui est des interprètes, Leonore/Fidelio a été très bonne (hormis certaines interjections surjouées à l'extrême), Florestan a été d'une très grande classe dans son monologue du début du second acte, quand il accepte son destin. Belle présence de Rocco. Pizarro aurait peut être pu jouer plus sur son côté noir. Marcelline, Jaquino et Fernando ont été au même niveau que les personnages principaux.

Une oeuvre très bien servie en définitive, qui rend bien les arguments de la fidélité et de l'amour conjugal, associés à la Liberté, thème on ne peut plus d'actualité à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe.

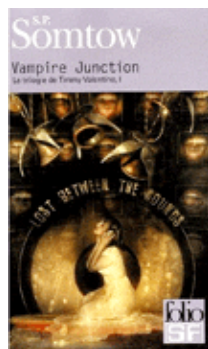
(Ca vaut largement un 7,5 ... la partition ne peut hélas pas rendre les explosions émotionnelles de la période post-romantique ...)

par spurinna @ 25.06.08 - 11:30:38

<http://casalibri.blog.fr/2008/06/25/fidelio-4361528/>

La trilogie de Timmy Valentine I, Vampire Junction

Roman fantastique de S.P. Somtow.



Timmy Valentine est un Vampire qui semble avoir douze ans. Un vampire parmi les plus puissants de son espèce, âgé de 2000 ans peut être. Des cheveux de jais, un charisme magnétique mais surtout une voix angélique. Actuellement Timmy Valentine (mais il a tellement changé de noms) est une star du rock, célèbre et riche à cause de son tube Vampire Junction.

Dans les années 40 à Cambridge, il avait perturbé une cérémonie satanique de jeunes gens, les Dieux du Chaos, qui s'était soldée par la mort et la non-vie d'une serveuse de pub. Soixante ans plus tard, ces étudiants sont fatigués de vivre et veulent quitter la scène sur un feu d'artifice et que la mort de la chose qui leur a fait si peur à Cambridge serait un bon moyen de partir sur un coup d'éclat. En même temps, Timmy va tenter de comprendre sa nature et l'évolution de celle-ci tout en recouvrant des souvenirs perdus.

Voilà un roman d'une grande richesse, à la fois dans la tradition classique des vampires (comment pourrait-on se sortir de Bram Stoker ?) tout en incluant quelques particularités qui lui font un monde très personnel. Les vampires y aiment le sang, peuvent se multiplier assez rapidement, se transformer en diverses formes, mais ne sont pas forcément sensibles à l'ail, aux symboles religieux ou au soleil (il serait d'ailleurs intéressant de voir la parenté avec le monde de l'éditeur de jeux de rôle White Wolf, le roman ayant été écrit entre 1980 et 1983).

A un monde particulier, sombre évidemment, mais aussi bourré d'épisodes de déviances sexuelles, l'écriture de l'auteur emprunte à plusieurs sources.

La plus rapidement identifiable est celle du cinéma, avec des transitions scandées par des mentions de fondus enchaînés et des répétitions de mots en italiques qui donnent un côté très visuel. Cependant, et heureusement, le discours n'est pas haché, ni uniquement plastique car le fond du roman est tout de même extrêmement psychologique (sans atteindre des sommets herbertiens non plus).

La seconde source est autobiographique. L'auteur, de son vrai nom Somtow Papinian Sucharitkul (pas facile pour l'exportation), il a été éduqué à Eton et Cambridge et étant compositeur, chef d'orchestre et directeur artistique de l'Opéra de Bangkok, il a eu l'occasion de voyager. Tout cela se sent dans son écriture et sa manière de décrire une scène.

Cette source autobiographique se propage aussi dans l'utilisation qu'il fait de la musique, et bien sûr, du personnage du chef d'orchestre. Si l'auteur est un spécialiste de Wagner (et le premier thaïlandais à avoir écrit un opéra), ce personnage l'est aussi et il est souvent fait mention de thèmes wagnériens fredonnés. Il ne se gêne pas d'ailleurs pour envoyer quelques piques sur Bayreuth.

Quelques faiblesses tout de même ? Oui il y en a. Quelques erreurs de traduction déjà, mais on ne peut pas incriminer l'auteur pour cela.

Mais dans sa volonté de vitesse l'auteur perd parfois son lecteur et l'oblige à relire plusieurs fois une phrase. Il y a quelques passages, très peu nombreux, qui introduisent quelques longueurs mais rien d'un alanguissement définitif.

Enfin, la fin est presque décevante, tout se finit de manière trop facile, sans que l'on puisse voir quels auraient

pu être les autres choix des personnages. Et apparemment, une suite n'était pas prévue à l'origine.

On verra donc pour la suite de la trilogie comment l'auteur va se sortir de la fin !

(C'était assez prenant comme roman, point de torpeur ... 7,5)

par spurinna @ 01.07.08 - 17:51:51

<http://casalibri.blog.fr/2008/07/01/vampire-junction-la-trilogie-de-timmy-va-4390305/>

Béjart !

Suite de trois chorégraphies de Maurice Béjart par le Ballet de l'Opéra National du Rhin.

Le Marteau sans Maître, sur une musique de Pierre Boulez.

Un grand classique de Béjart, servi par une musique dichotomique de Boulez. Six hommes et une femme sur le plateau pendant 40 minutes sans temps mort, et où le spectateur est convié dès le début à participer à leurs évolutions, voilà pour la configuration générale. Les danseurs principaux étaient en justaucorps de couleur chair, la danseuse en jaune tandis que les "porteurs/manipulateurs" étaient dans un costume noir qui tenait autant du ninja que du kalibanari/kataphractai (cavalerie lourde hellénistique). Ces derniers étaient super classe, si on peut trouver ça quelque part ...

Tout était au millimètre, robotique à souhait pour ce qui est des hommes seuls, la danseuse venant faire un contrepoint humain sur un chant féminin tout en circonvolutions et légèretés.

Sonate à trois, sur une musique de Bela Bartok.

De la musique "vivante" pour cette pièce, avec deux pianos, un timbalier et un percussionniste pour une pièce courte de 20 minutes environ. Trois danseurs, deux femmes et un homme, dans des habits vaguement années 20-30, voir 50.

C'est une chorégraphie qui joue sur les attractions, répulsions, collaborations entre les différents danseurs, entre concurrence, jalousie, mouvements à trois et isolements. Le plateau est tout noir, éclairé par trois cônes de lumières au centre des quels sont disposées à chaque fois une chaise. Au fond, une porte, que personne ne franchit.

La musique, avec des couleurs espagnoles mais cherchant aussi du côté de la grande époque étatsunienne du music-hall, est sans doute possible la plus figurative de la soirée, comme la chorégraphie.

Variations pour une porte et un soupir, sur une musique de Pierre Henry.

Peut être la pièce la plus intéressante de la soirée, si on est pas allergique à la musique concrète. Enregistrer des grincements de portes et des soupirs pour les réagencer, c'est un métier ...

La chorégraphie est basée sur le hasard qui assigne à chaque danseur un numéro avant que ne démarrent les 16 variations. Ces variations, comme l'indiquent deux panneaux à l'arrière avec des numéros, concernent soit tous les danseurs (trois femmes et quatre hommes), soit aucun, soit un soit plusieurs, organisés à l'avance. Et à partir de ces combinaisons, les danseurs doivent improviser (même si on se doute que des choses ont été préparées) à partir des thèmes des variations, eux aussi sur les panneaux. On a par exemple "Balancements", "Réveil", divers thèmes ou encore "Braielements" et "Mort" (ou contrairement à ce que l'on pourrait penser, tout le monde danse).

De très belles choses, même s'il est toujours compliqué de suivre tout ce qui se passe sur le plateau avec attention quand tout le monde évolue un peu dans son coin. Une pièce que les danseurs ont du apprécier.

Une très belle soirée, sans fausses notes ni couacs.

(Bon c'est quand même d'une grande sécheresse le Marteau sans Maître, musicalement c'est bien plus intéressant cette histoire de gonds. Encore mieux quand vos voisins ne font pas des commentaires ineptes à côté de vous pendant le spectacle ... 7)

par spurinna @ 01.07.08 - 23:07:45

<http://casalibri.blog.fr/2008/07/01/baeacute-jart-4391688/>

Le Programme Conscience II, L'incident Jésus

Roman de science fiction de Frank Herbert et Bill Ranson.

Pour la suite, écrite treize ans après, du Programme Conscience, Frank Herbert s'est adjoint Bill Ranson. Mais on sent bien que le plan de base est de F. Herbert et bien dans ses thèmes fétiches.

Dans Destination Vide, l'objectif de la nef Terra était initialement d'aller coloniser une planète. Or, justement, quand le psychiatre-aumonier Raja Flatterie, ancien de l'équipage initial de la nef Terra, sort d'hibernation, la nef se trouve en orbite d'une planète appelée Pandore. Enfin la nef ou Nef ?

Raja Flatterie a une mission simple, aller sur Pandore, une planète à la faune extrêmement dangereuse mais dont les océans semblent abriter une forme de vie sentiente. Mais Raja Flatterie ne va pas sur Pandore pour participer à la colonisation humaine ou pour faire du tourisme, il y va parce que si les humains n'apprennent pas très vite à *vénéfrer*, leur "expérience" va s'arrêter. Mais comment *vénéfrer* correctement ? Raja Flatterie, ce chien dans un jeu de quilles, toujours à la limite de la paranoïa, va rencontrer un autre spécialiste de la communication, le poète Kerro Panille. Aidés par d'autres, ils tenteront de comprendre Pandore et de sauver les humains, éventuellement d'eux-même.

Communication, politique, analyse du discours, religion, revoilà le cocktail habituel de F. Herbert, ce maître du roman psychologique.

Après le huis-clos, très théâtral (au sens des unités de Taine), du premier volume, les auteurs nous transportent à la fois dans le temps, très très éloigné de Destination Vide, mais aussi dans l'espace, avec des épisodes dans les bases humaines, dans une nef incommensurablement grande et sur la planète Pandore.

Tout y prend donc une sorte d'ampleur, non dénuée d'aspects post-apocalyptiques au fur et à mesure de la progression dans la lecture.

Comme toujours chez un F. Herbert, le lecteur est en contact direct avec la pensée des personnages. Ce qui peut parfois être une difficulté de lecture, surtout dans les passages d'hallucinations, qui dans ce livre, forment un moyen de communication. Si l'on ajoute à cela les éléments philosophiques développés, on ne peut que conseiller d'être bien "conscient" pour apprécier ce roman de 470 pages.

Je ne pense pas avoir tout compris, pour être honnête. Certaines articulations, notamment celle entre Nef et la Colline des crânes, je ne les vois pas encore ...

La fin est peut être un peu hâtée, faisant suite à plusieurs scènes d'action, chose assez rare chez F. Herbert (sans que l'on puisse dire si c'est là la marque de B. Ranson). Sauf si c'est pour produire un effet "religieux" ...

On a donc avec L'Incident Jésus un livre dans la grande lignée des Herbert, peut être moins stratosphérique que L'Etoile et le Fouet, si l'on reste dans l'aspect "problématiques de la communication". Mais le point qui le fait ressembler à aucune autre oeuvre de F. Herbert, c'est son éloge de la poésie, personnifiée par Kerro Panille et les changements qu'il subit et parcourt.

Il a aussi un peu moins vieilli que Destination Vide (qui était bien plus technologique il faut dire), même si certaines descriptions sentent encore bien les années 60.

Un livre exigeant donc, mais sûrement pas sans intérêt. Mais est-ce lisible pour quelqu'un qui n'est pas déjà un aficionado de Herbert ?

(aller, on va mettre 6,5 ... faudrait un jour que l'on me dise comment on comprend un Herbert avec des psychotropes)

par spurinna @ 23.07.08 - 09:55:17


<http://casalibri.blog.fr/2008/07/23/le-programme-conscience-ii-l-incident-ja-4487151/>

Rétroaction pour l'article "Le Programme Conscience II, L'incident Jésus"

Felismalinus [Visiteur]

24.07.08 @ 00:33

Uh... Ça a l'air costaud vu comme tu en parles. Je ne sais pas si j'ai envie de me meurtri le cerveau à essayer de le lire.


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]
24.07.08 @ 00:40

Bon, j'ai du avoir des séances de lecture où j'étais pas au mieux de ma forme, ça n'a peut être pas amélioré la perception.

Si ça avait été aussi horrible je l'aurais lu en 6 mois, ce qui n'est pas le cas !

 | [Retour sur les posts](#)

L'automate de Nuremberg

Nouvelle de Thomas Day.



Melchior Hauser est un automate joueur d'échec. Il a quatre doigts par main, doit être remonté tous les deux jours pour pouvoir agir, possède des cylindres mémoriels et il pense. Il réfléchit même. Est-il une machine ? Possède-t-il une âme ? Pour le savoir il part de la Cour de Russie, repliée en 1824 par la faute d'une nouvelle offensive napoléonienne, vers Nuremberg pour retrouver son créateur, Viktor Hauser. Obtiendra-t-il une réponse ? Où s'arrête son voyage ?

J'avais déjà lu dans une vieille série sur les "énigmes célèbres" la fameuse histoire de l'automate joueur d'échec, créé dans un XVIIIe siècle où les automates fascinent. Et là c'est la version fantastique de la chose, dans un XIXe siècle alternatif, même s'il est très loin de l'ambiance de Château Falkenstein et de son ambiance cyber-punk. La nouvelle est construite autour d'extraits de journaux de Melchior Hauser mais aussi autour d'ellipses.

Même si en 120 pages, c'est très rapide, on peut quand même définir le style comme assez mélancolique et peu porté à la longue description. L'auteur aime replacer des citations mais ce n'est pas encore trop pédant.

Bon après le "message" philosophique (ou du moins ce qui est sensé être l'argument de la nouvelle) est très brouillé et plutôt faible du point de vue de l'enchaînement logique. Cela affaiblit l'oeuvre, c'est dommage.

(C'est sympa, c'est pas cher (2 euros tout mouillé) ... on peut mettre un 6,5/7)

par [spurinna](#) @ 27.07.08 - 22:08:11


<http://casalibri.blog.fr/2008/07/27/l-automate-de-nuremberg-4508141/>

Rétroaction pour l'article "L'automate de Nuremberg"

Felismalinus [Visiteur]

27.07.08 @ 22:18

Moué moué moué ça donne envie de le lire pour le coté très désuet-fantastique... En même temps la description du style a l'air plutôt négative.


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

27.07.08 @ 22:32

J'ai peut être alourdi la barque ... Qu'est-ce qui semble si négatif ? Le paragraphe sur la philo ?

 | [Retour sur les posts](#)


Boba [Visiteur]

https://lsiit.u-strasbg.fr/fdbt-fr/index.php/Jonathan_Weber

05.08.08 @ 13:40

Tu as lu d'autres livres de Thomas Day ?

Je conseille vivement la Voie du Sabre, inspiré du samurai Musashi mais adapté très librement.


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

17.08.08 @ 16:52

Non c'est le premier que je lis de T. Day. Et j'en en effet lu pas mal de bien de "La voie du sabre".

 | [Retour sur les posts](#)

La trilogie de Timmy Valentine II, Valentine

Roman fantastique de S.P. Somtow.



Dans cette suite au premier volume, Timmy Valentine, la star du rock qui fascine et envoûte, a disparu suite à d'étranges événements dans le centre des Etats-Unis (mais qui sont largement développés dans la fin du premier volume). Il semble que ses plans ne se soient pas déroulés sans accroc ... il est en pleine forêt, prisonnier de quelque chose. Mais sa disparition agite les médias, et sept ans après, un film est en préparation. Un casting télévisé est même prévu, afin de trouver le rôle de ce fantastique chanteur qu'était Timmy Valentine. Mais il est encore des témoins d'avant la disparition et d'autres puissances se meuvent afin de retrouver Timmy pour faire leurs son pouvoir ...

La suite est dans la même veine que le premier opus, pourtant écrit 10 ans auparavant. Fantastique, vampires, illusions, magie et sexe. Et comme dans la première partie, on sent la présence de l'auteur, comme un caméo un peu lointain, dans son livre. S'il n'y a pas de chef d'orchestre et de présence wagnérienne, le personnage de la princesse thaï et les éléments de culture thaï employés sont clairement une volonté de faire connaître à un lectorat occidental une partie de la culture d'origine de l'auteur (mais il utilise d'autres mythologies aussi). L'auteur n'abandonne pas non plus sa présentation cinématographique, qui, il est vrai, colle ici avec l'arrière plan du livre. Il jongle avec une grande dextérité entre les scènes, et, même si certaines sont sans surprises, c'est toujours agréable à lire. Les passages où Timmy est avec le Caravage m'ont semblé particulièrement intéressants.

Bon par contre la fin, dans une grande collision de concepts, est assez compliquée. Faut vraiment réussir à s'en sortir, même si l'auteur semblait ici aussi maîtriser son écriture. L'effet de tourbillon est bien rendu, tout comme les causalités, mais ça manque peut être quand même de clarté à la première lecture. Bon ça reste très léger comme désagrément.

C'est donc un très bon livre, qui ne tombe pas dans la simple et bête transition avec la troisième partie de la trilogie.

(comme la première partie, c'est vraiment pas un livre pour enfant, 7,5/8)

par spurinna @ 02.09.08 - 01:03:32


<http://casalibri.blog.fr/2008/09/02/la-trilogie-de-timmy-valentine-ii-valentine-4669391/>

Rétroaction pour l'article "La trilogie de Timmy Valentine II, Valentine"

Felismalinus [Visiteur]

02.09.08 @ 01:20

Tu ne dis pas grand chose sur l'histoire elle même ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)




[spurinna](#) [Membre]

02.09.08 @ 01:29

C'est pour susciter des questions !

Bon j'ai pas envie de trop en dire, mais le casting va permettre de trouver un jeune homme très perturbé (et il y a de quoi !) qui va jouer le rôle de Timmy. Il chante pas mal, il est magnétique, il devrait être parfait. Parfait pour un succédané à sacrifier ?

Pendant ce temps, certains vampires se font jour, surtout parce que une morsure a pris du temps pour faire effet sur un jeune garçon sauvé in extremis de la mort et qui engendre d'autres vampires, et pas toujours très judicieusement. Mais parfois des sentiments humains empêchent de faire ce qui doit être fait pour régler les problèmes ...

 | [Retour sur les posts](#)

Vikings !

Raids in the Rhine/Meuse region 800-1000

Catalogue de l'exposition Utrecht-Bonn-Roskilde, dirigé par Annemarieke Willemsen.

Quand on pense viking en France c'est surtout en relation avec la Normandie et, jacobinisme oblige, à Paris et à Eudes le Robertien. Mais, sur le continent européen, les Vikings ne se sont pas seulement acharnés sur la côte atlantique et dans la Manche. Ils ont aussi écumé le delta du Rhin et toute la zone qui va jusqu'à Metz et Spire à la fin du IXe siècle de notre ère. Et certains ports, comme Dorestad, ne s'en sont jamais remis.

Le catalogue commence par un chapitre sur les Vikings dans leur environnement naturel, la Scandinavie et ses dépendances. Puis suivent les chapitres sur les bateaux et la navigation, le pouvoir et la richesse dans l'Empire carolingien, l'armement et la question des trésors (marchandise ou fruit de pillage ?), la christianisation de la Scandinavie et ce qui est maintenant un grand classique des expositions actuelles, le viking dans la culture populaire contemporaine.

Voilà un très bon livre qui ne se limite pas à la zone Rhin-Meuse mais parle bel et bien des habitants de la Scandinavie en général, le tout illustré par de magnifiques photographies (qui sont très bien documentées pour les spécialistes). Le niveau de langue est pas trop élevé, et le discours est organisé autour des objets le plus souvent. Cet ouvrage est certes peu consistant mais n'est pas déconnecté d'avancées somme toute récentes de la science. Par exemple sur les enceintes circulaires que l'on pensait jusqu'il y a peu toutes scandinaves mais qui étaient aussi construites dans les Francs du delta du Rhin, au point que l'on ne sache pas à qui attribuer la paternité de tels dispositifs.

On peut regretter quelques erreurs minimales (Strasbourg présentée comme archevêché, ce qui n'est pas le cas avant Jean Paul II par exemple), mais c'est là un excellent début pour se familiariser avec la civilisation matérielle des Vikings, ces marins exceptionnels qui ont été un élément destabilisant de l'Empire carolingien et des royaumes qui lui ont succédé.

(même l'arbre généalogique carolingien y est clair ... 7)

par [spurinna](#) @ 05.09.08 - 00:15:18

<http://casalibri.blog.fr/2008/09/04/vikings-4683710/>

Alexander's Tomb

The two thousand year obsession to find the lost conqueror.
Essai historique de Nicholas J. Saunders.

La vie d'Alexandre le Grand, même si elle souffre de lacunes bien normales pour une personnalité de l'Antiquité, est plutôt bien connue. Par contre le devenir de sa dépouille momifiée est lui très nébuleux. Quand Ptolémée, ancien général d'Alexandre et satrape d'Egypte, s'empare du corps du roi et l'achemine en Egypte, là commencent les supputations.

Le corps est-il enterré à Memphis dans le sarcophage du dernier pharaon de la XXXe dynastie, Nectanebo II ? L'est-il à proximité du Serapeum de Saqqarah ? Quand, et sur l'ordre de qui, la momie est transférée à Alexandrie, dans une grande opération de propagande ? Où se trouvait la première tombe, où est la seconde tombe et à quoi ressemblait-elle ? Quand, après tant de visites d'importance au corps du grand conquérant, perd-t-on la trace du mausolée et de la momie ?

Quelle est la postérité d'Alexandre dans les religions chrétiennes et musulmanes ?

A toutes ces questions, N. Saunders tente de répondre ou donne un état de la question.

Anthropologue au London College University, il maîtrise bien une documentation très à jour. On sent cependant qu'il n'est pas historien et qu'il est anglais (bon, ça se voit surtout quand il parle des relations entre Napoléon et la tombe). Son discours est clair, appuyé sur des notes précises et pour ceux qui ne sont pas immergés dans l'Antiquité méditerranéenne, il y a en fin de volume un court glossaire des noms propres et des lieux évoqués dans le livre.

Ce n'est pas un livre constitué seulement d'eau tiède. Sur les chercheurs les plus récents de la tombe perdue (mais plutôt devrait-on parler de chercheurs de trésors, de pilleurs de tombes et d'affabulateurs), l'auteur n'est pas forcément exempt d'amabilités. Faut dire que certaines tentatives confinent parfois au pathétique, avec des tentatives de faussaires mystiques ...

Mais les ripostes sont aussi argumentées et les thèses, même les plus improbables, sont analysées avec sérieux. Même celles des gens qui ont aidé l'auteur, et qui comme M. Chugg (dont nous parlions [ici](#)), ont par leurs thèses explosives (Alexandre dans la chaise de la Basilique St-Marc à Venise), ont relancé la "chasse à la tombe".

(Alexandre mis à contribution par le christianisme, ça a été une découverte. Un 7 bien mérité)

par [spurinna](#) @ 12.09.08 - 18:58:24


<http://casalibri.blog.fr/2008/09/12/alexander-s-tomb-4719303/>

Rétroaction pour l'article "Alexander's Tomb"

Felismalinus [Visiteur]

26.09.08 @ 00:45

Ça donne vraiment envie ! Le sujet m'intéresse. On peut le trouver en français ?


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

26.09.08 @ 00:53

Je ne crois pas que ça existe en français. Il y a d'autres livres de cet auteur qui ont été traduits, mais pas celui-ci.

 | [Retour sur les posts](#)

Frühlings Erwachen

Musique de Benoît Mernier et livret de Jacques De Decker.
Production du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles.

Cet opéra, issu de la pièce de théâtre du même nom écrite par Frank Wedekind, tourne autour d'un thème plutôt inhabituel, celui d l'adolescence. Tous les personnages principaux ont quatorze ans et sont confrontés au monde des adultes tandis qu'ils se savent ne plus appartenir à celui des enfants. Nous allons donc suivre ces adolescents du XIXe siècle dans leur parcours de découverte, celui de la souffrance, de l'amour, de la sexualité et de la mort.

Alors autant dire que ce n'est pas un opéra comique. Avec un programme qui alterne entre le suicide et l'avortement, on a été servi en moments lourds. La musique, certes contemporaine, n'était pas d'une sécheresse à laquelle on pouvait s'attendre (très beaux duos alternés violons/violoncelles, plus figuratifs que le reste), même si cela restait très axé sur la brièveté. La musique se voulait l'expression psychologique des intervenants sur scène.

La mise en scène était de très haut niveau, organisée sur une suite de tableaux découverts par des glissements de rideaux dans lesquels évoluent des chanteurs formant une belle distribution, très homogène. La fin de l'oeuvre est très étonnante, avec l'homme sans tête et l'arrivée d'un pseudo-Arsène Lupin qui va, à mon sens, jouer de rôle du rite initiatique vers le monde des adultes. Les deux ne tombent pas comme une mèche sur la soupe mais sont superbement mis en scène.

On peut cependant regretter les longueurs de l'ensemble. Cela manquait franchement de rythme, dont le plus bel exemple me semble être quand Wendla, l'héroïne principale, parle à sa mère et doit bien mettre 10 secondes à finir ses phrases. C'est bien dommage ...

Une oeuvre très intéressante donc, moins rude que d'autres créations actuelles.

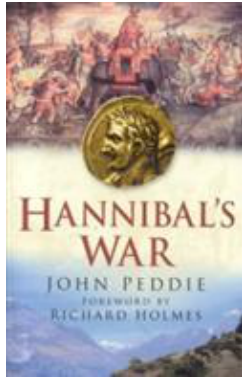
(des voisins à frapper, tellement ils ont été agités ... 6,5)

par spurinna @ 25.09.08 - 00:28:33

<http://casalibri.blog.fr/2008/09/24/fruehlings-erwachen-4775901/>

Hannibal's War

Essai historique de John Peddie.



Il est des grands figures de généraux, de guerriers de légende et Hannibal fils d'Hamilcar Barca en fait partie sans doute possible. Avant les incursions "barbares" de la fin de l'Antiquité, il est l'un des seuls à avoir pu s'approcher aussi près des portes de Rome, semant un effroi incommensurable. Entre 218 et 202 avant J.-C., il va mener une guerre aux Romains, principalement sur leur sol après être parti d'Espagne, avoir traversé les Pyrénées et les Alpes, infligeants au passage parmi les plus cinglantes défaites romaines jamais encaissées (les trois T des étudiants en histoire, le Tessin, la Trébbie et le lac Trasimène et Cannes).

Mais pourtant, Hannibal et les Carthaginois sont vaincus et il leur est imposé un traité encore plus défavorable que celui qui faisait suite à la première guerre punique (264-241 avant J.-C.). Ou comment gagner des batailles et perdre la guerre ...

L'objet de ce livre est de faire bénéficier le lecteur de l'explication d'un "homme de l'art" sur la seconde guerre punique, et de manière plus particulière, avec un centrage sur la figure d'Hannibal. L'auteur va donc raconter et analyser la guerre de manière chronologique avant, dans un dernier chapitre, de disserte sur le style de commandement du Carthaginois.

Le livre en lui même est plutôt une réussite. Les fondamentaux de la recherche historique sont respectés, sans cependant pouvoir crier au génie. Cependant, hormis les parallèles intéressants avec d'autres généraux qui ont eu la même expérience ou se sont penchés sur le périple d'Hannibal, le fait que l'auteur fut un militaire décoré apporte peu. Un historien qui serait resté à son bureau aurait, je pense, pu en dire autant.

Evidemment, cette remarque ne vaut pas pour le chapitre sur le style d'Hannibal, sur ses faiblesses et ses forces.

La lecture est très plaisante, très didactique, avec plusieurs schémas, chronologies, cartes, illustrations, tableaux récapitulatifs et des annexes qui ne sont pas sans intérêt.

Les conclusions de J. Peddie ne sont pas révolutionnaires non plus mais semblent très justes et surtout, ce qui me semble ici le plus important au vu de l'objectif du livre, ne viennent pas du diable vauvert. On ne peut donc que conseiller l'ouvrage à qui souhaite quelque chose de complet et d'accessible sur la seconde guerre punique dans son ensemble.

(les Gaulois sont toujours autant des "tribus" ingérables, c'est long de remonter la pente ... 7)

par [spurinna](#) @ 02.10.08 - 23:31:41


<http://casalibri.blog.fr/2008/10/02/hannibal-s-war-4813793/>

Rétroaction pour l'article "Hannibal's War"

Felismalinus [Visiteur]

02.10.08 @ 23:40

Hmm c'est bon de savoir que de ton point de vue d'historien, le livre n'est pas mal fait ou porteur d'informations erronées. C'est rare.


 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

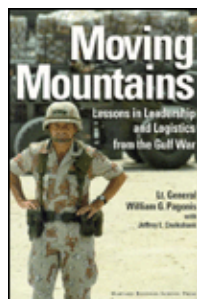
02.10.08 @ 23:47

Comme dit, à part les Gaulois toujours aussi barbares, je ne crois pas avoir repéré des erreurs énormes. C'est un très bon point, c'est vrai.

 | [Retour sur les posts](#)

Moving Mountains

Récit mémorior-managerial du Lieutenant-Général William G. Pagonis et de Jeffrey L. Cruikshank.



La Seconde Guerre du Golfe, celle qui vit l'affrontement entre l'Irak de Saddam Hussein et une coalition de forces armées internationales sous direction étatsunienne après l'invasion du Koweït, commence tout doucement à s'éloigner dans le temps. Dix-huit ans déjà ...

Entre août 1990 et février 1991, le monde a les yeux tournés vers le Golfe persique et la péninsule arabique. L'Irak a envahi le Koweït, pays qui était considéré par l'agresseur comme une province injustement détachée du pays par les anciens pays colonisateurs et richement pourvue en pétrole. Mais une telle invasion met en péril l'approvisionnement normal de la planète en pétrole : plus de pétrole dans les mains irakiennes et l'Arabie saoudite est en danger devant la quatrième armée du monde (affirmation de propagande, avec une très très grosse surévaluation).

Très rapidement, les condamnations pleuvent sur l'Irak et se met en place une mission de protection de l'Arabie saoudite approuvée par l'ONU (l'URSS agonise) : l'opération Desert Shield. Puis la zone étant sécurisée on passe aux préparations de Desert Storm qui a pour but de libérer le Koweït. Enfin, le Koweït libéré et les Kurdes soutenus, il fallait remballer tout le matériel avec l'opération Desert Farewell.

Et du matériel il y en avait. Quand sur le terrain, on a un demi million d'hommes, cela signifie que l'on a déplacé sur des milliers de kilomètres la population de l'Alaska avec tout ce qu'elle possède.

Comment tout cela a été possible ?

C'est ce qu'explique dans ce livre le chef logisticien de toutes ces opérations qui s'achèvent au début de l'année 1992 (dans l'anonymat général).

Le livre s'organise en trois parties. Dans la première l'auteur principal narre son histoire et celle de sa famille, puis son parcours tant militaire qu'académique. Puis on passe aux opérations et enfin, W. G. Pagonis passe en revue ses principes de management.

Comme l'annonce le sommaire, on a donc peu de littérature. Les phrases sont brèves et claires, sans fioritures (si ce n'est quelques expressions imagées) mais le fond est très intéressant si l'on s'approprie vite les acronymes (il y a un glossaire à la fin) et l'on découvre les cuisines d'une opération de projection de troupes hautement mécanisées, avec des norias d'avions et de bateaux qui déversent dans un désert bouillant de 5 à 15 000 soldats par jour qu'il faut nourrir, fournir en eau fraîche, abriter, entraîner, véhiculer, amuser, fournir en essence et en munitions. Sans parler de la gestion des stocks, des déplacements à prévoir en cas d'attaque ennemie ou d'attaque de la coalition, etc.

On a donc un tableau très complet de tous les problèmes rencontrés dans la projection de forces armées mais qui ne sont pas sans analogies avec les problèmes logistiques du secteur privé, même si les objectifs divergent radicalement.

Un ouvrage fort intéressant donc, qui se lit plutôt facilement.

(on peut aussi se rappeler que pendant la Guerre du Golfe II, c'est vraiment les débuts du net, on communique encore avec des bristols ... 7,5)

par spurinna @ 10.10.08 - 00:24:39

<http://casalibri.blog.fr/2008/10/09/moving-mountains-4847590/>

Rétroaction pour l'article "Moving Mountains"



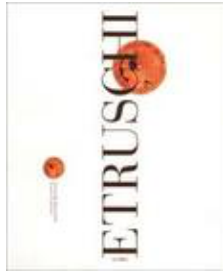
[spurinna](#) [Membre]
10.10.08 @ 19:37

Petite erreur cependant sur la naissance de la technique de l'infanterie hélicoptée, qui pour Pagonis date de la guerre du Viêtnam alors qu'elle est déjà employée durant la guerre d'Algérie.
Erreur patriotique donc .



Etruschi

Ouvrage de vulgarisation étruscologique d'Antonella Romualdi et Franco Falchetti.



Il est des livres que l'on attend et où la déception est à la hauteur de l'attente. Celui-ci, malgré ses nombreuses illustrations choisies, est de cette race.

Ecrit à deux mains, cette particularité se ressent très bien à la lecture. F. Falchetti se charge des "mystérieuses" origines des Etrusques, du problème de la langue, de la société et des croyances, des villes, et de la progression historique de l'époque villanovienne (Xe siècle avant J.-C.) à l'Empire romain. A. Romualdi, en quelques rapides pages en fin de volume, traite de découvertes récentes (c'est à dire postérieures aux années 70). On devine vite qui est l'archéologue des deux ...

Parce que dans la première partie, c'est le festival des affirmations infondées et gratuites (genre l'ordre manipulaire et la citule de Certosa), des erreurs monumentales sur des questions réglées depuis des années, voir des décennies (Volsinies toujours pas à Orvieto, Caere appelée Chaire en étrusque alors que c'est Kisra) et un romanocentrisme outrancier et ceci même au VIe siècle avant J.-C. (Rome serait donc déjà indépendante et un ogre géopolitique en 510 avant J.-C. ?).

Avec ça, pour compléter le tableau, F. Falchetti use de concepts terriblement datés (la décadence, les lucumonies, l'indolence étrusque), ne voit l'art étrusque qu'au travers du prisme exclusif de l'art grec (sans contextualisation au niveau méditerranéen, en se contredisant et en oubliant la sculpture lithique) tout en cherchant à l'instrumentaliser dans un rapport artistico-économique nébuleux (le concept de "réactions") et avec une ultrapsychologisation (le cas des tombes peintes est très représentatif de ce point).

N'en jetez plus ... Si si le déversement continue, c'est sans fin !

Les textes auxquels renvoient les notes sont utilisés hors de leurs contextes, l'analyse de la Tombe François est à pleurer, la présentation de la religion étrusque oublie complètement qu'il existe autre chose que des transcriptions des noms grecs en étrusque, l'auteur se rate même sur les dates (certes c'est une erreur commune pour la chute de Volsinies en 264 mais c'est pas une raison). Pour ce qui est des relations entre Rome et les Etrusques, tout est vu sous l'angle d'une opposition jouée d'avance sans mention de coopérations et de l'intégration dans la citoyenneté romaine.

Mais heureusement la dernière partie fait surnager le livre, avec des descriptions sérieuses, que l'on regrette que la partie ne soit pas plus ample. J'avais acheté ce livre pour cela et de ce côté là, c'est une réussite, avec des notices succinctes sur des fouilles d'habitat, de tombes, de sanctuaires, de lieux de production sidérurgique, d'une nécropole et de la dernière découverte de premier plan en épigraphie (la table de Cortone). C'est là que l'on regrette qu'il n'existe pas plus d'ouvrages sur l'actualité archéologique étrusque ...

Vous l'aurez compris, cher lecteur, je suis sorti très déçu de cette lecture, qui est pourtant assez aisée.

Si l'on voit bien que A. Romualdi est employée au Musée étrusque de Florence, on voit aussi très bien que F. Falchetti n'est non seulement pas un professionnel mais plus encore, moins qu'un amateur.

(Fouiller ne fait pas de vous un archéologue... éventuellement un terrassier ... heureusement que la dernière partie remonte la chose ... 3/3,5)

par spurinna @ 13.10.08 - 19:30:44

<http://casalibri.blog.fr/2008/10/13/etruschi-4865990/>

La dernière croisade

Les Français et la guerre de Candie 1669.
Essai historique de Özkan Barcakci et François Pugnère.

Si l'on faisait un rapide sondage auprès des Français dans la rue et qu'on leur demandait de nommer une seule opération militaire de Louis XIV, je pense que l'on aurait beaucoup de mal à obtenir une réponse. Et la probabilité que l'opération de Candie soit citée est sans doute d'un rien supérieure à zéro. Même chez les historiens et sans doute même les spécialistes de la période, c'est une réponse peu évidente. Pourtant les armes françaises ne se sont pas seulement exprimées en Europe où de manière plus confidentielle en Inde ou aux Amériques, mais aussi en Méditerranée. Cette mer voit en effet l'affrontement de plusieurs puissances, dans son versant est : la République de Venise, l'Empire ottoman, avec des troubles-fêtes comme le Saint Siège et la France.

L'Empire ottoman est encore en expansion au milieu du XVIIe siècle. Venise est sur la défensive dans toutes ses possessions en Grèce, qui se trouvent sur les routes maritimes entre Constantinople, le Maghreb et l'Égypte, toutes terres ottomanes. Si les îles de Paros, Naxos et Céphalonie ne sont pas les plus exposées, l'île de Crète est-elle au centre du conflit depuis plusieurs années. Et quand le roi de France envoie un secours aux Vénitiens à l'été 1669 (sans aller jusqu'à la rupture avec la Sublime Porte), la ville de Candie (l'actuelle Heraklion) est sur le point de tomber et au centre de l'attention européenne.

Parmi les troupes françaises se trouve le capitaine Pierre Domenisse qui va écrire sur son expérience crétoise, un récit qui nous est parvenu parmi d'autres. Ses vues sur son propre camp, les adversaires, les événements sont analysés dans ce livre, certes plutôt court (environ 160 pages) mais assez dense.

Une fois son portrait dépeint et le contexte historique campé, on suit le capitaine à Candie dans les regards qu'il porte, avec ses particularités et ses lieux communs.

La lecture est d'une grande facilité, grâce à un style clair et très didactique, bien sûr non seulement très documenté mais aussi servi par des notes explicatives et des illustrations utiles. Le portrait de Domenisse et à travers lui, la bourgeoisie protestante du Sud-Est fidèle à la Couronne (souvent engagée dans le métier des armes) est très intéressant.

On ne peut pas dire que l'utilisation d'un récit de voyage (même d'un genre un peu musclé) soit une nouveauté. L'étude des voyages et des voyageurs est à la mode depuis quelques temps maintenant. Mais tout ce qui entoure la relation de Domenisse et les autres sources reproduites dans le livre sont très à propos.

Mais l'apport essentiel du livre, en plus de faire réapparaître cette opération, c'est le nuancement apporté à ce qui pourrait être une vision trop homogène de la pensée occidentale et/ou française vis à vis de l'Empire ottoman et des Turcs au XVIIe siècle. Les Turcs sont des infidèles, cela est acté, et pour Domenisse, il n'est pire être que celui qui renie et rejoint le camp des Turcs. Mais sont-ils des Barbares ? Les Barbares ne seraient pas plutôt ces Italiens, majoritairement Vénitiens, qui agissent en fourbes alors que les Turcs tiennent eux parole ?

Voilà aussi l'apport du livre, dans la lignée de F. Hartog et de G. Poumarède.

On peut sans doute regretter l'absence d'éléments supplémentaires sur la notion de croisade au XVIIe siècle, tout comme une à deux notes sur le fonctionnement des armées royales (les régiments possessionnés, les régiments royaux, comment se passe l'avancement, puisque cela a une influence sur la carrière de P. Domenisse), mais le contrat semble rempli.

(une époque de gentilhommes écervelés ... 7)

par spurinna @ 15.10.08 - 23:56:19


<http://casalibri.blog.fr/2008/10/15/la-derni-egrave-re-croisade-4878307/>

Rétroaction pour l'article "La dernière croisade"

Felismalinus [Visiteur]

16.10.08 @ 01:07


Comme toujours, ça donne envie. J'avoue que je suis incapable de nommer une autre bataille sous Louis XIV...

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
16.10.08 @ 18:37


C'est pas grave hein ...

 | [Retour sur les posts](#)

Inconnu [Visiteur]

02.11.08 @ 14:42

Merci de ce compte rendu qui attise la curiosité des lecteurs : les auteurs se détachent sur certains points des théories de G. Poumarède. Ils ouvrent une voie intermédiaire entre les théories de Dupront et de Poumarède... Pourquoi une époque de gentilshommes écervelés... 7 !?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
02.11.08 @ 17:35

Le 7 c'est la notation sur 10, qui vaut ce qu'elle vaut.

"Gentilshommes écervelés" parce que à la lecture des récits de voyage sur la guerre de Candie (et au moins celui de Domenisse), la guerre tient presque plus de la ballade champêtre que de la boucherie. Sorte d'esprit chevaleresque où on s'étripe sans penser à mal, comme pour évacuer un trop plein de jeunesse (je pense ici à M. Rouche dans son passage sur les chevaliers dans son Histoire de l'enseignement, Ve-XVe).

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)

Inconnu [Visiteur]

03.11.08 @ 20:23

Mettre une note ???))


 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
03.11.08 @ 20:34

Oui tout ce qui est chroniqué ici est doté d'une note, pour permettre la comparaison.

L'échelle est bien sûre différente selon les auteurs des chroniques. Bon évidemment c'est pas un examen, rien d'éliminatoire.

 | [Retour sur les posts](#)

Un ballo in maschera

Livret d'Antonio Somma et musique de Giuseppe Verdi.
Production de l'Opéra National du Rhin.



Par chance, Verdi n'a pas fait que Nabucco. Il s'est aussi frotté au drame cornélien, où amitié, devoir et amour se rencontrent dans une grande conflagration de cordes, de cuivres et de percussions.

Un ballo in maschera c'est avant tout un comte, Riccardo, qui aime Amelia, elle même la femme du meilleur ami du comte, Renato, qui le protège des complots qui le menace. Amelia, consciente de la situation qui s'annonce, cherche à échapper à ses tourments. Ulrica la prophétesse va révéler son destin au comte tandis qu'elle indique à Amelia le moyen d'oublier son amour pour Riccardo. Amélia ayant dévoilé son amour pour Riccardo en sauvant la vie de Renato, tout va se dénouer lors d'un mal masqué organisé par le comte.

Après avoir vu une version en costume, j'étais curieux de voir ce que ça allait donner avec une mise en scène plus actuelle. L'orchestre était au point, avec un Kirill Karabits à la baguette qui est toujours aussi plaisant. On va pas dire que l'interprétation était totalement exceptionnelle, mais tout était en place et avec très souvent une belle expressivité (contraste totalement superbe dans la scène finale du bal avec l'orchestre de chambre sur scène).

Les chanteurs n'ont pas eu de faiblesses. Riccardo a fait forte impression (sa diction de l'italien étant un fort atout), Amelia était très bonne, Renato de même. Oscar a eu quelques moments plus brouillons.

Mais le point noir (admettons-le, relatif) été la mise en scène, alors pourtant que la fin était d'une grande maîtrise et d'une grande puissance (comme le cimetière des pendus fait avec des mannequins de couture et des vêtements suspendus, façon carreau de mine).

Pourquoi faut-il ajouter à un juge, déjà limite dans ses tentatives comiques, deux cardinaux/sous-diacres qui ne servent à rien ? Silvano, l'adjoint de Renato, habillé en version Stasi, a été insupportable dans ses imitations ratées de James Bond et de Edward aux mains d'argent.

Les mouvements de journeaux étaient dispensables aussi.

L'aspect mouvant des murs a part contre été une réussite.

Un moment sympathique en définitive, dont on a pu sortir sans se dire que l'on a perdu son temps, loin de là.

(faire un vaudou avec des mannequins de couture ... étrange citation ... 6,5/7)

par spurinna @ 01.11.08 - 01:54:31

<http://casalibri.blog.fr/2008/11/01/un-ballo-in-maschera-4964348/>

Le fabuleux Maurice et ses rongeurs savants

Roman fantastique de Terry Pratchett.



Et voilà le premier roman de T. Pratchett chroniqué en ce lieu. Il est d'ailleurs assez étrange que ce soit celui-ci en particulier qui soit le premier parmi la production dantesque du grand maître anglais de la littérature burlesque. Un livre de la série des Annales du Disque Monde aurait sans doute pu avoir l'honneur de la primauté (le livre appartient cependant au même monde).

Mais voilà, sans doute encouragé par la moins grande complexité de cet ouvrage par rapport aux autres, l'auteur de ces quelques lignes s'est senti un peu de courage (ou de témérité).

Le fabuleux Maurice et ses rongeurs savants conte l'histoire d'un chat, Maurice, qui pense et qui parle, accompagné d'un garçon à l'air niais et de rats dotés des mêmes capacités que le chat suite à une exposition à la magie.

La petite société des rats soumis à la magie a bien évolué. Ils se font aux bougies, ont classifié les pièges et savent les désamorcer. Bref ils se civilisent à grande vitesse. Chaque partie prenante de cette équipe a un but : le garçon être un musicien, le chat prendre sa retraite tranquillement chez une vieille dame sympa et les rats aller vers une île déserte où ils seront les seuls maîtres de leur destin.

Pour ce faire, ils jouent dans les villages où ils passent le coup de l'invasion de rats, que le garçon vient contrecarrer en faisant office de joueur de flûte, contre espèces bien entendu. Tout marche très bien jusqu'à leur arrivée à Bad Igoince, où les rats normaux sont absents mais où les chasseurs de rats sont pourtant récompensés. C'est cette anomalie que vont tenter d'éclaircir les membres de l'équipe, avec leurs capacités propres.

Etrangement ce livre se lit moins facilement qu'un autre Pratchett, qu'il faut d'ordinaire s'arracher des mains pour ne pas le lire d'une traite. L'entrée dans l'histoire m'a été assez difficile, pour une raison que j'ai du mal à expliquer. Pas que les clins d'oeils soient incompréhensibles, mais ce livre est peut être destiné à un public un peu plus jeune que la tranche d'âge à laquelle s'adresse ordinairement T. Pratchett. Sans pour autant que l'on puisse le qualifier de roman à destination de l'enfance.

Sinon le rire est toujours présent dans l'oeuvre. L'on sourit souvent aux répliques, on peut même s'esclaffer si l'on est pas trop en société ! Comme tout Pratchett fantastique en somme. Il y a juste ce je ne sais quoi de moins allant. Un peu du sérieux des thèmes de fond (civilisation et barbarie, sortie des mythes de l'enfance, les rats comme figure des hommes, publicité et crédulité entre autres) qui resurgissent sur la forme ?

Et je sors donc un peu réservé de cette lecture. Un livre à part dans l'univers du Disque Monde, montrant assez peu de choses de celui-ci.

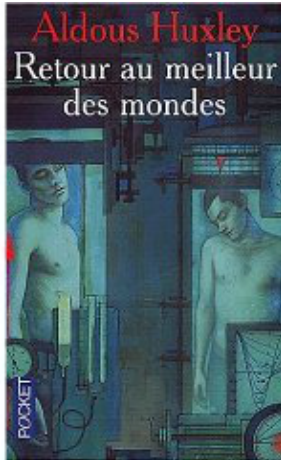
(je ne vais tout de même pas déconseiller un Pratchett, juste indiquer que ce n'est pas avec celui-ci qu'il faudrait peut-être aborder cet immense auteur ...6)

par [spurinna](#) @ 02.11.08 - 18:52:47

<http://casalibri.blog.fr/2008/11/02/le-fabuleux-maurice-et-ses-rongeurs-savants-4971488/>

Retour au meilleur des mondes

Essai rétrospectif et prospectif de Aldous Huxley.



Il y avait longtemps que je m'étais promis de lire Retour au meilleur des mondes. J'avais lu Le meilleur des mondes il y a quelques années, et je pensais tout naturellement que c'était là la suite de cette oeuvre de premier plan, écrite en 1931 (et en quatre mois). Eh bien pas du tout.

Paru en 1958, ce livre est d'abord une interrogation rétrospective d'A. Huxley sur son chef-d'oeuvre (permettant aussi son explication par ailleurs). Cette interrogation est nourrie par plus de 25 années de questionnements, deux régimes totalitaires, la bombe H les avancées de la science et la parution de 1984 de G. Orwell.

Elle s'organise en plusieurs chapitres, qui traitent en premier lieu des différents moyens que pourrait utiliser une dictature pour contrôler une population, ainsi que les facteurs qui peuvent mener à une dictature : surpopulation mondiale, l'excès d'organisation, la propagande dans une société démocratique et dans une dictature, propagande et entreprise privée, le lavage de cerveau, les persuasions chimiques, subconscientes et hypnopédiques. Le livre se finit sur les différentes possibilités que l'auteur avance pour contrer l'évolution dont il a dressé le constat.

A la lecture viennent plusieurs constatations.

La première est celle de la qualité de sa documentation. A. Huxley est très au fait des recherches sur les neurosciences, la psychanalyse et la biologie, et il en discute les théories (parfois même avec violence). Cela n'est pas très étonnant au vu de son milieu familial (des biologistes de premier plan) et ses études. Cela a, à mon sens, une influence sur sa pensée, très élitiste "oxcam". Chose que j'avais peu vue à la lecture du Meilleur des mondes, A. Huxley est malthusianiste et eugéniste.

La seconde est que l'auteur énonce assez clairement les théories qu'il a mis de côté et qu'il intégrerait s'il avait à réécrire sa "fable".

Dans une fin assez écologiste (on est à la toute fin des années 50 ...), il pose l'éducation comme moyen de résistance en refusant le postulat que le milieu est le seul facteur de production des "faits humains" (contre les qualités individuelles intrinsèques). Et dans l'éducation, il donne au langage une place de choix. C'est de plus un réel plaidoyer pour la Liberté de l'Homme, avec une vigilance vis à vis de l'Etat et ses excès toute étatsunienne.

Le tout n'est pas sans humour (très jolie comparaison du citoyen avec le dodo, p.152 en poche) et nourrie aussi par l'expérience personnelle de l'auteur à travers son exploration des drogues, acquise après l'écriture du Meilleur des mondes et qui lui sert pour la construction d'un humanisme universel (développé dans d'autres ouvrages).

On ne peut donc que conseiller cet ouvrage, certes court (154 pages), mais très instructif malgré son âge et sans doute ses quelques aspects dépassés scientifiquement. Il est de plus très facile à lire.

(quelques désuétudes dans la traduction qui ne sont pas sans saveur ... le maïs grillé par exemple ... 7,5)

par spurinna @ 05.11.08 - 01:32:37

<http://casalibri.blog.fr/2008/11/05/retour-au-meilleur-des-mondes-4985587/>

Rétroaction pour l'article "Retour au meilleur des mondes"



[kicékimconé](#) [Membre]

19.01.09 @ 14:52

Effectivement, j'avais lu il y a longtemps (vers 15 ans !) Le Meilleur des Mondes... et j'avais adoré... Je l'ai relu récemment et... j'ai bcp apprécié mais... mieux informée j'ai réalisé que certaines affirmations et actions de ce livre provenaient (peut-être) de "l'état" de l'auteur en les écrivant... il était parait-il très accroc aux drogues diverses (comme c'était déjà la mode en ce temps-là !). Je n'ai pas lu "Retour au MdM". je l'ferai. Ce qui me surprend c'est de voir à quel point tout ce qui est énoncé est devenu notre quotidien... (la pillule de soma, les ventres humains qui remplacent la fiole du bébé in vitro, le bourrage de crane sophistiqué, dès la + petite enfance... etc).

En fait, on en arrive à se demander si l'auteur croyait vraiment en une disons contre-utopie ... enfin, je n'ai aucune culture scolaire et donc, je ne réagis qu'à mes sens...

Tous les ingrédients pour une certaine forme de dictature sont bien là aujourd'hui...

Tu vois, actuellement, on parle de cette fameuse évaluation des enfants au sortir (je crois du CM2)... Or, elle existait il y a longtemps sous forme de l'examen d'entrée en 6ème, puis tout simplement maintenant que tout le monde y va, il y a toujours eu, depuis, des évaluations à l'entrée en 6ème, pour ss dte faciliter le rôle des enseignants... même si cela peut laisser entrevoir une sorte de... classification...

A priori... je ne serais (pourtant) pas contre... (shame on me ! dois-tu penser !) mais voilà... les enseignants avancent que les enfants "ne pourront pas répondre -convenablement- parce que leurs instits ou profs n'auront pas (encore) pu leur apprendre ce qu'on va leur demander..." Et là, tu vois, je ne sais si j'ai vraiment tort mais je crois que c'est un peu ce qui est important... savoir ce que savent des enfants avant d'apprendre... ils ont eu qq's années de primaire, mais aussi pour les plus chanceux un grand-parent, des parents, des amis, des voisins, la télé et/ou internet, bref "leur vie"... et je crois qu'ils en savent bien plus qu'on ne peut (ne veut ?) l'imaginer ou l'admettre... et c'est ce qu'il serait intéressant de connaître... et ensuite en fonction peut-être, en s'aidant d'eux-mêmes... avancer !

J'ai tjrs eu à coeur que mes enfants ou ceux que je croise puisse le + vite possible, faire le lien entre ce qui leur arrive "de partout" et ce qu'ils entendent en classe... qu'ils arrivent à naviguer avec aisance entre ce qu'ils découvrent eux-mêmes et ce qu'ils ont un peu l'impression d'être obligés de... "gober" diront-ils, apprendre dirions-nous... Parfois, même dans la cité, on aurait pu leur éviter de se construire une solide haine née de la différence entre ce qu'ils vivent "dehors" et ce qu'on leur dit qui est bien, à l'école...

Un peu de modestie de toutes parts aideraient à faire des êtres complets de ces petits futurs grands !

Nous sommes peut-être un peu loin du Meilleur des Mondes... quoique... (n'oubions pas Devos, il a tourné longtemps autour de ce rond-point !)... J'ai quitté l'école à 16 ans et je m'aperçois que bien des mômes de 18 ans, quand ils doivent passer leurs bacs n'ont pas encore compris que tout formait un tout... et que ce "tout" c'était eux.


Bon, tu vois, c'est par plaisir de communiquer et d'écrire que je suis venue... mais je suis très frustrée car personne n'aime beaucoup discuter autour de moi... ni de livres (on ne lit pas ou alors... Marc Lévy peut-être ? en succession de Nous-Deux, Delly ou Barbra Cartland ! quoique, après tout comme l'a dit Abd El Malik, il ne faut pas critiquer ceux qui peuvent nous amener d'une manière ou d'une autre, à s'ouvrir, à aimer lire ou écrire... donc, excuse-moi pour ce jugement hatif ! j'apprécie souvent le rap et ses textes, le slam etc) ni d'opinions (on estime encore, comme autrefois, qu'il ne faut parler de rien afin de ne pas risquer de se fâcher).

Surtout c'est ennuyeux pour eux, la plupart des autres... c'est leur droit !

Si tu as envie de parler de livres Z'actuels (lol) n'hésite pas à me lancer une perche ... David Lodge par ex, Tom Wolfe, Harlan Coben (même si même si... les intrigues sont si bien ficelées sauf dans celui qui a eu le + de succès et dont on a récemment fait un film : "Ne le dis à Personne").

Allez, je te rends ta liberté (si tu as eu le courage d'aller jusque là !)

@+ (enfin j'espère !)

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
31.01.09 @ 21:02

Pour ce qui est de la dictature actuelle, je suis pas du tout sûr.

Le général de Gaulle et G. Pompidou avaient bien plus de pouvoir que le président actuel. Ils avaient dans leurs mains une bonne partie de l'économie, quand elle était moins privatisée et bien moins intégrée au niveau mondial.

Après ceux qui trouvent, à tort ou à raison, que l'on voit trop de le Président de la République, qu'ils coupent leur télé, n'achètent plus de magazines quand il est question de gens qu'ils ne souhaitent pas voir plus que cela, et tout cela s'arrêtera assez vite. Mais les gens aiment généralement à savoir que l'on pense à eux, alors le monde politique le leur dit, c'est tout.

Je pense que le propos de l'auteur est surtout que ne nombreuses servitudes sont personnelles, sont celles que l'on s'inflige par paresse et par confort, le confort de l'ignorance.

Mais il n'est question de rien de tout ça dans le Meilleur des Mondes. Il y est question de prédestination anténatale, qui ne me semble pas y avoir au niveau scolaire en France. Il y a clairement une séparation entre civilisation et barbarie, thèse encore réfutée très très largement en France (avec des bonheurs divers).

 | [Afficher les sous-commentaires](#)

[Kicékimconé](#) [Visiteur]

<http://kicékimconé>

01.02.09 @ 22:09

"Je pense que le propos de l'auteur est surtout que ne nombreuses servitudes sont personnelles, sont celles que l'on s'inflige par paresse et par confort, le confort de l'ignorance". C'EST DE TOI...

J'avoue ne pas très bien comprendre ce que tu dis là... même si j'admets fort bien qu'après une journée de boulot + ou - ingrat, de contacts + ou - difficiles, et les trajets, et les courses, et la bouffe et la famille que l'on aimerait retrouver juste pour en profiter... et pas pour -à notre tour gendarmier, etc.- et le reste, bref, je reconnais que même si on aime peindre, sculpter, lire des livres Z'intelligents... il arrive bien souvent que le soir et même des WE... qu'on s'affaisse sur le canapé ... devant la télé... et devant n'importe quoi... (alors qu'on a encore un peu de choix...).

Paresse et confort sans doute, pas forcément ignorance et c'est pourquoi pas mal de gens souffrent... ils se jugent eux-mêmes mais n'ont plus la force de réagir... et le terrible "à quoi bon", qui précède l'endormissement de la raison avant celui des sens, et le vrai sommeil pour ceux qui ne le perdent pas, achèvera de faire de nous des loques culpabilisées en plus...

C'est vrai que nous avons (encore) la chance de vivre en France, d'être Français et pas typés en ce qui me concerne... c'est déjà plus facile.

Quoique dans certains métiers, on peut avoir de la chance à être typé(e)s puisqu'on parle de cotas... Je plaisante !

Comme tu dis, si ce qui se passe aux States et en Finlande arrivent vers nous... on a du souci à se faire car la civilisation détiendra à nouveau vraiment la barbarie.

Malgré ces choses graves, on a de la chance de ne pas vivre n'importe où... dans ces pays éternellement en guerre... et sans espérance de vie... d'avenir. Tout le monde ne peut pas vivre à Dubaï... quoiqu'il parait que c'est terriblement humiliant d'y vivre qd on ne fait pas partie des veinards... et qu'on doit y travailler simplement. Je ne sais pas. Je n'y suis jamais allée.


Pour moi, effectivement Le Meilleur des Mondes c'est effectivement la prédestination anténatale (et avoue qu'elle existe toujours généralement... et que les exceptions -rares- ne font que confirmer cette règle).

C'est surtout le "dressage", enfin c'est l'endoctrinement, la programmation des individus qui m'ont impressionnés dans le bouquin... je sais qu'on le fait dans tellement de pays... je sais que + ou - malgré nous on le fait partout (la religion, les manières de vivre et penser, la culture...)oui on le fait un peu mais je suis sûre que tu comprends ce que je veux dire qd je pense aux personnes totalement sous influence. C'est vrai que longtemps on a eu des "utopies" ...: se la couler douce, être riche et ne rien faire, avoir tous les droits, pas de devoirs, être toujours heureux, voir toujours beaux... etc. Maintenant je crois que pas mal d'entre nous sont plutôt "contre-utopistes" et on pense que pour connaître le bien, il faut que le mal existe (et punaise, il n'a pas de mal à le faire ! (lol)), et pour être heureux, faut risquer de ne pas l'être, faut faire des efforts, faut souvent faire un peu semblant quelque fois avant de se prendre au jeu.

Bref, la barbarie n'est pas d'aujourd'hui... Si tu lis un vieux bouquin d'Alfonse Daudet... tu verras comment on traitait un pion ou un instit autrefois... et tu verras comment, sans vraiment le vouloir, sans être conscient de sa monstruosité, comment ce même pion/prof se conduit vis-à-vis d'un gamin en difficulté, le fameux "Bamban". Tu verras que la violence à l'école n'est pas nouvelle... (Le livre c'est "Le Petit Chose")

Je suis peut-être à côté de mes pompes en te répondant ainsi, tu ne voulais peut-être pas dire "cela" dans ton commentaire... si je t'ai ennuyé : excuse-moi... mais j'ai été heureuse de tenter un monologue qui n'attend que de se transformer en dialogue littéraire si cela t'intéresse.

@+

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
05.02.09 @ 00:39

Oh je dis pas que c'est toujours facile de ne pas être en servitude. Mais ils y a beaucoup de possibilité dans un pays riche pour ne pas y être. Autant en saisir une bonne partie !

Il y a toujours beaucoup de flou aux frontières entre la barbarie et la civilisation. Les historiens ont évacué ce genre de questionnement, à la suite des archéologues. Il n'y a plus ni barbarie ni civilisation (d'un point de vue scientifique, en morale c'est différent), il n'y a plus que des cultures.

Je n'ai pas lu ce livre de Daudet. Peut être à l'occasion ...



Kicékimconé [Visiteur]

05.03.09 @ 11:58

Le petit chose...le livre se lit hyper facilement... littérature pas tout à fait à l'ancienne... mais avec des mots simples... des situations assez claires...

Bref, tu sais j'ai des enfants en âge de bosser et qui le font l'un dans le commerce... et ça allait hyper bien pour lui mais actuellement.. bon ! ... l'autre est dans le journalisme... je te dis pas !!! d'abord on n'est pas bien né (manque de pot !...) c'est-à-dire malgré des prénoms et des noms... qui eussent pu passer pour "douteux" en un temps pas si lointain...on n'est pas du tout sûrs, ni fiers à priori, d'être -ptetben- juifs (va savoir ...) donc, les médias... si on ne l'est pas (j...), c'est déjà plus galère... ensuite, bon, si on est intelligent et efficace mais... qu'on n'est pas passé par la case "diplomes svp..." qui formatise hyperbien... mais souvent tue l'esprit créatif (ok ok ok : pas toujours ! mais en général...), donc, on n'est plus qu'une larve... toutes nos idées sont exploitées et nos travaux mis en valeur... au profit d'un type, pas forcément un chef... juste un type qui a eu un CDI... (dans un média... ça n'a l'air de rien mais c'est ... rare...) Par contre, la rareté de la nullité n'existe pas... et ce nul peut se prétendre de tout ce que fait la sous-merde, de toutes ses idées, ses créations... Alors, oui, il se peut qu'un jour... au gré des évènements... cette sous-merde ait la possibilité d'accéder à ... disons... un simple CDI... mais à quel âge ? aura t-il/t'elle encore l'impulse créatif, l'énergie... aura t'elle tout sacrifié en vain, finalement... (pas d'horaires, vérifier tous les autres... sans les vexer, en agissant "en douce", parce que on est rien et puis parce qu'en général, les gens ne souhaitent pas revoir leur copie..., etc. Bref, actuellement et sachant qu'un de mes enfants est dans cette situation et que d' AUTRES, tout plein d'AUTRES...tout aussi intéressants, intelligents, entreprenants le sont... je regrette qu'on ne fasse pas appel à eux au moins un petit coup dans l'année pur qu'ils s'expriment, montrent ce qu'ils savent faire... avec un espoir de... simplement : reconnaissance !!! et dire que "Millenium" a tant de succès... c'est à se tordre de rire ou désespoir !

Oui, je sais, dans une famille de la cité, ya un petit gars en prison because, il dealait juste du shit... et le petit frère a été "choisi" pour Science-Po because ses notes, son application et intelligence... mais je m'demande si c'est pas aussi parce qu'il est surprenant que ce petit, un peu bronzé, soit cap d'arriver où en arrivent parfois nos "propres enfants" (+ facilement et généralement juste pâke les parents, la famille avec ses anciens bavards et philosophent après ce qu'ils ont vécu..., apportent en m^me temps que la télé et les bouquins tout ce qui ne s'apprend plus en classe...) sans aide et ss que le milieu familial y prédispose vraiment... de toutes façons, c'est bien, ça existe pour eux... espérons, qu'au boulot, ça puisse exister pour pour les nôtres (1 heure seulement = Jacques Brel...) aussi.. au moins une fois l'an, au moins une fois dans la vie...

Allez, je suis un peu désabusée, mais c'est ss dte la crise... qu'on ne subit pas forcément encore mais qui s'imprime dans nos esprits... la précipitant + tôt que prévu !!!

allez, salut, et bientôt bon week-end !



Des ordres/Désordres

Spectacle de danse en trois tableaux.
Production de l'Opéra National du Rhin.

Trois spectacles de très haute volée donnés par le Ballet de l'Opéra National du Rhin que nous allons détailler ici.

Retour à Dogville

Chorégraphie de Hervé Maigret.
Conception sonore de Jérémie Morizeau.

Le plateau est occupé dans sa périphérie par une série d'espaces formant une ville réduite à ses fonctions avec un centre une place centrale : sont représentés un commerce, un cinéma, un banc public, une école et plusieurs appartements (avec ici un lit, ailleurs, une table et des chaises ou un fauteuil). Le tout exprime une ambiance très années 50 aux Etats-Unis.

L'oeuvre est très théâtralisée, mêlant avec beaucoup de liant des moments joués et des moments dansés ou chorégraphiés, avec parfois des interventions vocales des danseurs. La peinture d'un monde heureux glisse vers un envers du décor pour finir avec le viol de "l'actrice" (pendant que tout le monde balaie chez soi) et un semblant de retour à la normale.

Stylistiquement, c'est assez "classique" mais surtout synchrone, avec des références à Bollywood (mouvements de têtes d'un groupe ramassé avec un danseur en blouson de cuir, genre ça) mais aussi à des mouvements très jacksoniens (période Thriller). Musicalement, tout se passe sur un gros patchwork allant du rock à l'électronique sombre, très réussi.

Immanence

Chorégraphie d'Andonis Foniadakis.
Musique de Julien Tarride.

On change radicalement d'ambiance avec Immanence, qui prend place sur un plateau nu et noir, seulement bordé par des caissons bas abritant des néons et sur une musique très dépouillée, à base électronique.

Le style lui aussi est bien différent, moins narratif, plus technique, et où se croisent six danseurs, formant plusieurs combinaisons. Les maîtres-mots de cette oeuvre sont successivement (entre autres, car la liste est très loin d'être exhaustive) écartèlement, langueur, élancement, ascension et cinétique, avec un final "en canon" avec les trois couples. Une merveille de précision et de difficultés.

Très, très fort.

Flockwork

Chorégraphie, décors, vidéo musique et conception sonore de Alexander Ekman.

Autre ambiance encore avec la dernière pièce qui fait beaucoup appel aux cintres pour l'utilisation d'accessoires, dans un plateau noir parfois équipé d'un fond blanc pour la projection (principalement d'images de torsos de danseurs).

De nombreux danseurs, souvent dans une recherche de l'action du public (et de son rire aussi), évoluent, le plus souvent en groupes, sur le plateau. Tout y est très maîtrisé avec notamment des épisodes très "cabaret" mécanique, avec trois tables roulantes qui provoquent apparitions et disparitions, et qui créent une autre dimension d'évolution sur le plateau. La fin est assez novatrice, avec sur le plateau de l'eau tombant de cylindres, douchant et rendant les danseurs à la vie avant que ces derniers se mettent à ranger le plateau et à éponger ... D'excellentes idées pour une mise en oeuvre très aboutie.

Excellente suite de pièces donc, ni trop abstraites ni compassées, qui font passer au spectateur un moment non moins excellent.

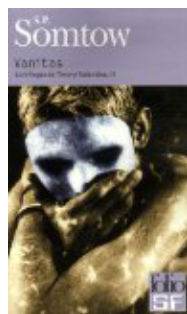
(Dans Flockwork, on va même jusqu'à se jeter dans la fosse d'orchestre ! Tout ça mérite amplement un 8)

par spurinna @ 10.11.08 - 01:49:50

<http://casalibri.blog.fr/2008/11/10/des-ordres-desordres-5010514/>

La trilogie de Timmy Valentine III, Vanitas

Roman fantastique de S.P. Somtow.



Et voilà le troisième et dernier tome de la fresque vampirique de S.P. Somtow, où l'on retrouve une bonne partie des héros survivants du second tome, avec au premier rang desquels Timmy Valentine, toujours rock-star mais dans la new-wave maintenant, PJ Gallagher le galeriste indien et Lady Premchitra, l'aristocrate thaï.

Timmy Valentine, de nouveau sur la route pour une tournée après 10 ans d'absence, est toujours en conflit avec son passé, qu'il se remémore de temps à autre : Shakespeare, Bram Stoker, Dracula, Oscar Wilde ... Mais il est aussi aux prises avec un esprit qui lui en veut beaucoup? A qui se fier ? Une vieille cantatrice allemande qui revient de la mort et sa nièce, une fan de la première heure, qui s'invite dans sa tournée ... Timmy Valentine va devoir rechasser du vampire.

Pour son dernier livre, écrit 15 ans après le premier de la trilogie, l'auteur nous gratifie d'une ambiance encore bien différente des deux autres en nous lançant dans le Royaume de Thaïlande, ses croyances et ses secrets. Mais il n'a pour autant abandonné ce mélange de perversions (en nombre cependant moins nombreuses que précédemment) et de meurtres. Le style cinématographique est lui aussi identique. On échappe pas aux références musicales (ah Pamina ...) qui ne sont pas toutes classiques, même si le tome porte aussi sur la peinture.

On peut cependant regretter ces flash-backs téléphonés de Timmy Valentine, qui a vraiment été chanceux de rencontrer tous ces gens sans que l'on en ait aucun signe avant, d'être toujours au bon endroit au bon moment (même si parfois heureusement ça fait avancer le lecteur dans la description du personnage de Timmy), et les fins de volumes toujours aussi peu claires. Ca veut faire philosophique (là aussi on peut observer une répartition par tome que donne l'auteur lui-même au détour d'une page !) mais c'est surtout nébuleux en voulant justement être plus cinématographique que le cinéma.

On ne peut qu'admirer l'unité de la trilogie, tant dans ses défauts que ses qualités. L'écriture reste vive, directe, documentée, et si les personnages ne sont pas fouillés au dernier degré, ils sont bien dessinés. On peut hélas regretter quelques langueurs, pas toujours explicables et des redites dispensables (l'âge de Timmy en premier lieu).

Et surtout ils meurent ces personnages, comme il se doit dans une histoire de vampire. A la pelle.

Ah la pelle de la nuit ...

(à ne pas manquer, une scène en fin de livre entre Timmy et Vlad Tepes, comme une histoire alternative à l'histoire classique sur son passage au vampirisme ... 7)

par [spurinna](#) @ 02.12.08 - 02:03:38

<http://casalibri.blog.fr/2008/12/02/la-trilogie-de-timmy-valentine-iii-vanitas-5148770/>

Gli Etruschi fuori d'Etruria

Ouvrage de synthèse d'étruscologie sous la direction de Giovanangelo Camporeale.

Cet ouvrage récent a pour objectif de faire le point sur la présence des Etrusques en dehors de l'Etrurie historique (c'est à dire la Toscane actuelle et le nord de l'actuel Latium en plus d'une bonne partie de l'Ombrie), tant par le peuplement qu'au travers des liens commerciaux.

Le livre débute par un résumé du millénaire de la civilisation étrusque, puis s'attaque aux Etrusques en Méditerranée, en Europe centrale, avant de passer à un tour de la péninsule italienne (Vénétie, Rhétie, plaine padane, Ombrie, Picénum, Latium, Campanie, Lucanie, Pouilles et Calabre) avant de finir par les îles de Sardaigne, Corse et Sicile. Le tout est très richement illustré de dessins archéologiques et de photos (il y en a qu'une seule qui semble avoir eu un problème à l'impression).

Le tout est admirablement fait, très documenté et abondant des problématiques complexes de manières assez claires.

On peut cependant regretter un découpage un peu artificiel en régions actuelles (qui elles-mêmes ne sont pas toujours respectées) qui conduit à des présentations tronquées, donnant un aspect artificiel. De plus, mais là c'est la loi du genre, on ici la présentation des théories du directeur de l'ouvrage concernant la diffusion de l'alphabet étrusque qui auraient besoin d'être contrebalancées. Parfois on peut attendre encore plus de détails sur certains points, mais c'est de la gourmandise ...

Il y a donc des choses extrêmement intéressantes dans ce livre et qui valent amplement sa lecture. Je pense par exemple à la présence massive d'urnes cabanes en Allemagne du Nord ou encore à la présentation d'ensemble de la colonisation étrusque de la plaine du Pô.

Une excellente synthèse donc, peut être juste peu faite pour les néophytes en la matière. Et puis même si on comprend pas les mots on peut admirer les objets, il y a vraiment des choses exceptionnelles.

(Des canards, de l'or, des citules, que demande le peuple ? 8)

par [spurinna](#) @ 28.12.08 - 03:01:43

<http://casalibri.blog.fr/2008/12/28/gli-etruschi-fuori-d-etruria-5287094/>

Le Nozze di Figaro

Livret de Lorenzo Da Ponte d'après *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. Musique de Wolfgang Gottlieb Mozart.
Production du Grand Théâtre de Genève.

Le Nozze di Figaro est une comédie de boulevard sans portes qui claquent mais où presque tout le monde se cache et se dévoile à tour de rôle.

Le Comte Almaviva est loin d'être un modèle de vertu. Tout ce qui porte jupon dans son palais l'intéresse, sauf sa propre femme. L'une de celles qu'il poursuit de ses assiduités est Susanna, fiancée à Figaro. Ce dernier est cependant prisonnier d'une promesse de mariage faite à Marcellina. En sus, Cherubino, le jeune page, est lui aussi amoureux de toutes les femmes du palais.

La pièce va donc se développer sur un complot visant à faire prendre conscience au Comte que le droit de cuissage n'existe pas et que sa conduite inconvenante doit prendre fin, pour le bonheur de tous. Tout n'ira pas de manière linéaire et les revirements de situations sont nombreux.

La mise en scène dans une ambiance XVIII^e siècle, était d'un grand classique, sans mobilette fuchsia pour faire original et avec des costumes s'inspirant de la période de création. Le plateau était bâti autour de deux lignes de fuites, sans ostentations, sauf la scène finale de la forêt, très sobre elle aussi.

Les interprètes ont tous été d'une grande qualité, avec un aspect théâtral très prononcé mais surtout très juste. Cependant, il s'avère impossible de dire qu'ils ont été "fuori classe" ...

On a quand même eu droit à un magnifique duo dans le premier acte entre Susanna et Marcellina et tous les grands airs (et Dieu sait qu'il y en a d'hyper connus dans cet opéra !) ont été exécutés avec maestria.

L'orchestre a été un très bon support pour les chanteurs. S'il n'a pas été exempt d'erreurs, il a été dans le ton toute la soirée. L'implication était palpable.

La présentation de cette comédie de moeurs, un classique de la farce où s'inversent les rôles maître/serviteur, a donc été d'une grande qualité. Si elle ne possède pas la signification politique (immédiate et transparente) de nombreuses oeuvres de Verdi (alors que pourtant Beaumarchais n'est vraiment un perdreau de l'année en politique), elle est néanmoins annonciatrice d'un changement d'époque. La pièce est éditée en 1778 ...

(Un dénouement rapide mais un plaisir de longue durée qui mérite bien un 8)

par [spurinna](#) @ 30.12.08 - 01:51:10

<http://casalibri.blog.fr/2008/12/30/le-nozze-di-figaro-5296158/>

Les amis de l'auteur



Ce membre n'a pas de blogs pour le moment.

Vincent Times



etmotifs.blog.fr

EtMotifs

Sur l'auteur

spurinna (), homme, 34 ans, , parle Francais (FR)

Ses blogs: casalibri.blog.fr Centres d'intérêt:
Tags des membres:

Zip:

Rue:

Email: dainsleif@hotmail.com

Visites

Cette page montre le nombre de visites de votre blog.

Visites total: 20206

Résultats mensuels

Mois	Total Visites	Total Visiteurs
Décembre 2008	955	393
Novembre 2008	918	427
Octobre 2008	2096	535
Septembre 2008	1726	460
Août 2008	607	295
Juillet 2008	835	323
Juin 2008	1501	306
Mai 2008	3917	694
Avril 2008	2512	763
Mars 2008	1371	736
Février 2008	1655	641
Janvier 2008	2113	1007